

L A C L E F  
DU CABINET  
DES PRINCES  
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur  
les matières du tems.

DECEMBRE 1722.



A LUXEMBOURG,

Chez ANDRÉ CHEVALIER, Imprimeur de  
Sa Majesté Impériale & Catholique, &  
Marchand Libraire.

---

M. DCC. XXII.

*Avec Privilège de Sa Sacrée Majesté Impériale &  
Catholique, & Approbation des  
Commissaires-Examineurs.*

## AVIS AU PUBLIC.

**C**E Journal continuera de paroître régulièrement au commencement de chaque mois ; les Sçavans & les curieux sont invités de vouloir bien communiquer leurs ouvrages, tant de Littérature que de Politique, & autres pièces qui pourront intéresser & être agréables au Public ; on n'aura qu'à adresser les Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de Sa Majesté Impériale & Catholique, & Marchand Libraire à Luxembourg, chez qui ce Journal s'est toujours imprimé, & où il s'imprime encore actuellement depuis son origine : on en trouve chez lui le fond qui a commencé en Juillet 1704, de même que le Supplément en 2. Volumes, qui remonte jusqu'à la Paix de Riswick. Ceux qui voudront en faire des corps complets & avoir des mois séparés, peuvent s'adresser à lui comme à la source ; il leur en fera un prix raisonnable.

L'on trouve aussi chez ledit Chevalier un grand assortiment de Livres, tant de ses impressions que de tous Pays : de même que les Mémoires des Sciences & des Arts de Trévoux, tant corps complets que mois séparés, & différens Journaux Littéraires, Historiques & Politiques, comme République des Lettres, Histoire des Ouvrages des Savans, Histoire critique de la République des Lettres, l'Europe savante, Mercurus Historiques, Lettres Historiques, & l'Esprit des Cours.

# LA CLEF DU CABINET DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

DECEMBRE 1722.

## ARTICLE PREMIER.

*Qui contient quelques nouvelles de Littérature,  
& autres remarques curieuses, depuis le mois  
dernier.*

X. **L**A Tragédie de *Romulus* de Mr. de la Motte \*, avoit trouvé d'illustres Approbateurs, qui sembloient devoir emporter tous les suffrages; quelques représentations qui ont assez bien réussi, avoient mis cette Pièce en réputation; mais l'impression qui s'en est faite depuis peu, en a découvert le foible. Les Critiques ont eu beau jeu, & n'ont pas manqué de se donner carrière: Mr. de la Motte est Poète de Cour & de plus Pensionnaire, n'en seroit-ce pas déjà assez pour soulever tout le Parnasse contre lui, quand bien même sa Tragédie ne seroit pas aussi défectueuse qu'elle l'est en effet? Quoi que chacun ait la liberté de juger d'un

B b 2                      Ouvrage

\* Poète François, Auteur d'un Recueil de Fables qui paroissent sous son nom.

Ouvrage dès qu'il est public, je ne me donne néanmoins pas pour juge compétant dans ces matières, & je renvoye le Lecteur à la Lettre suivante, qui est un examen assez exact de cette Pièce; mais je ne puis m'empêcher de dire que le pauvre *Romulus* est bien malheureux d'être tombé en de telles mains, lui qui fait d'ailleurs une si belle figure dans l'Histoire, tandis que quantité de petits Roitelets paroissent avec tant d'avantage sur le Théâtre François, & avec toutes les marques du plus parfait héroïsme. L'infortuné *Romulus* qu'a-t-il fait aux Corneilles & aux Racines, pour l'avoir abandonné à Mr. de la Motte?

*Lettre critique sur la Tragédie de Romulus.*

M O N S I E U R,

*Critique de  
la Tragédie  
de Romulus  
de Mr. de la  
Motte.*

SI je vous honore infiniment, ce n'est qu'une suite nécessaire des belles connoissances qui sont en vous le fruit d'un heureux naturel, d'une application continuelle aux Sciences, & si je l'ose dire, d'une voracité littéraire, qui vous rend insatiable en fait d'étude. Notre Langue a trop de beautés solides pour vous échaper; vous aimez à lire toutes les productions de nos Auteurs, & lorsque les Fables de Mr. de la Motte parurent, vous fûtes un des premiers à rendre à cet Auteur la justice que mérite cet ouvrage. Vous n'êtes pas moins capable de connoître le vrai prix de la Tragédie de *Romulus*: mais avant que de m'en dire votre sentiment, vous voulez savoir le mien. J'y consens, à condition que vous me ferez connoître dans la suite en quoi mon jugement s'écarte du vôtre; supposé que nous pensions diversement. Tant que je ne connoissois la Pièce que par le titre, je m'étois figuré qu'il promettoit la mort & l'apothéose du Fondateur de Rome; la lecture de  
l'ouvrage



Ouvrage m'a defabusé, & m'a fait comprendre que le fujet est l'union des *Sabins* avec les *Romains*.

L'enlèvement des *Sabines* a donné lieu à une guerre entre ces deux Peuples, & cette guerre après plusieurs incidens, se termine heureusement par la médiation des femmes qui reconcilient leurs maris avec leurs parens. Voilà le fond de la Pièce.

Les principaux personnages que l'Histoire a fournis au Poète, sont *Romulus*, *Tatius*, Roi des *Sabins*, & *Proculus*, Sénateur Romain : du moins il y a pris les principales aventures des deux Rois, & le nom de ce Sénateur. L'Histoire fait de plus mention d'une certaine *Herfilie* qui, selon quelques-uns époufa *Hofilius* le plus Noble d'entre les *Romains*; d'autres en font la femme de *Romulus*, & le Poète a suivi cette opinion. Tite-Live nous apprend que lorsque *Romulus* eut disparu pendant la tempête qui le surprit faisant la revûe de ses troupes, un Romain nommé *Proculus* voyant que le peuple étoit allarmé de cette mort, & soupçonnoit les Sénateurs d'avoir assassiné le Roi, assura par serment qu'il l'avoit vû descendre du Ciel, pour lui ordonner d'annoncer aux *Romains* sa nouvelle gloire, & leur porter des assurances de leur future grandeur.

Mais cette jalousie de *Proculus*, dont l'Auteur fait un Traître digne d'une mort plus cruelle que celle dont il se punit lui-même, son amour pour *Herfilie*, & toute la part qu'il a dans l'intrigue : tout cela, Monsieur, est une pure libéralité de l'imagination poétique, aussi-bien que la connivence du Grand Prêtre à tous les mauvais desseins de *Proculus*.

Le caractère de *Romulus* est différent dans l'Histoire & dans la Tragédie. Ce sont deux génies opposés, & à dire ce que je pense, ses ménage-

mens pour *Herfilie*, qui font tout le nœud de l'intrigue, ne font ni vrais ni vraisemblables. Les gens de guerre du tems passé étoient de l'humeur de ceux d'aujourd'hui; c'est-à-dire, ennemis de tout retardement, & fort expéditifs en fait d'amour. L'Auteur s'est lui-même défié de la justesse de sa fable à cet égard, & *Romulus* avoüe de bonne foi, en parlant à sa Maîtresse, que ses Sujets, qui ont eu des Sabines en partage, ne les ont point tant marchandées.

*Mes sujets sont heureux. Déjà depuis long-tems  
Ils ont de leur hymen recueilli les présens.*

*Tandis que languissant presque sans espérance,  
Je voulois vous devoir à ma persévérance.*

Cette langueur respectueuse convient beaucoup mieux à un *Amadis* des Gaules qu'à un Chef de Bandits tels que *Romulus*. C'est dégrader ce dernier que de lui faire filer le parfait amour, comme un *Celadon*; il y a plus d'apparence qu'*Herfilie* devint la femme de *Romulus* en même-tems que les autres Sabines consommèrent leurs mariages. En effet Plutarque dans la vie de *Romulus*, insinüe qu'elle ne ménagea la paix entre les deux Rois, que quelque-tems après avoir été mariée. Le Poète a mieux aimé s'accommoder au goût du tems que de s'attacher à l'Histoire. Il a sù que nos François aiment beaucoup mieux les filles que les femmes, & pour attirer leurs bonnes grâces à son *Herfilie*, il lui conserve sa virginité jusqu'au dénouement de la Pièce.

on pourroit peut-être dire pour la justification du Poète, que la guerre étant entreprise de la part des Sabins pour redemander la Princesse, il ne seroit pas vraisemblable, selon les mœurs d'aujourd'hui qu'un mari ne saisit pas avec plaisir cette occasion de s'en débarasser, si elle eût été déjà sa femme;

femme ; mais toute raillerie à part , qui empêche que la guerre n'ait pour but de venger l'outrage fait au Roi & à la Nation des Sabins.

Le caractère d'*Herfilie* me plaît encore moins que celui de *Romulus* ; il semble que Mr. de la Motte l'ait fait par opposition aux caractères trop doucereux qu'il a mis en œuvre dans ses Opéras. C'est une Amante enchantée de son Héros : elle l'adore , mais c'est un secret qu'elle se réserve à elle-même , & sa confidente ne le lui arrache que parce qu'elle le devine. Le pauvre *Romulus* ne fait rien des bonnes dispositions où elle est à son égard. Dès qu'il paroît , elle le relance avec des mépris les plus capables de desespérer un Amant. Elle ne lui épargne pas les noms injurieux de tyran , de barbare , de chef de Brigands impunis. Cette outrageuse dissimulation dure jusqu'à la troisième Scène du quatrième Acte , où *Herfilie* déclare devant toute une assemblée , qu'elle aime *Romulus*.

Il y auroit lieu de demander pourquoi ce déguisement ? Sa confidente lui fait effectivement cette question : rien n'est plus plaisant que la raison qu'*Herfilie* lui en donne. La voici naïvement. L'outrage que lui a fait son Amant , lorsqu'il l'a enlevé , a mérité sa colere ; si elle a dû le haïr alors , il est de son honneur de continuer , ou du moins d'en faire la grimace. Elle se venge par-là , en attendant mieux de l'affront qu'elle en a reçu. Il y a encore une autre raison : elle se connoit , & si elle s'oublioit jusqu'à lui faire savoir qu'elle l'aime , il lui demanderoit bientôt des preuves ; elle se défie un peu de sa foiblesse. Vous croyez peut-être que je prête mes pensées à l'Auteur ; lisez ce qu'elle dit elle-même , Acte 1. Scène 1.

*Peux-tu le demander ? L'affront qu'il m'osa faire , Sabine , n'a-t-il pas mérité ma colere ?*

*S'il est vrai que j'ai dû le haïr un moment,  
 Ma gloire exige encor le même sentiment.  
 J'en dois du moins, j'en dois soutenir l'apparence,  
 De l'outrage toujours tirer cette vengeance.  
 Si je me relâchois sur ce que je me dois,  
 Bientôt plus foible encore.... mais c'est lui que  
 je vois.*

*Romulus* vient là bien mal-à-propos, sans lui *Herfilie* étoit en train de dire de fort jolies choses. Venons à l'intrigue de la Pièce.

Il y a déjà un an que *Romulus* a fait enlever les Sabines, sous prétexte de les inviter à une fête. Il s'est fait un point d'honneur d'attendre qu'*Herfilie* voulût bien donner son consentement à leur Mariage. Il s'impatiente pourtant, & il prétend bon gré malgré faire une fin, & venir à la conclusion ce jour même. Il a pour confident de ses amours *Proculus* Sénateur, qui, à force de faire les messages amoureux, est devenu son Rival, & a pris la résolution de perdre *Romulus*, d'épouser sa Maîtresse, & de se faire Roi par l'appui du Roi des Sabins. *Romulus* qui se confie entièrement en son amitié, est à peine sorti de l'appartement de sa Maîtresse, qu'il est obligé de courir s'opposer à *Tatius*, que *Proculus* a introduit dans la Ville. Ce faux ami a déjà suborné les principaux Sénateurs, & mis le Prêtre *Murena* dans ses intérêts. *Romulus* arrive assez à tems, & après une escarmouche, prend *Tatius* prisonnier; ce qui lui procure une entrevûe avec sa fille. *Romulus* qui le sauve des mains des Soldats, comme son beau-pere, le suit de près & lui demande son consentement qui lui est refusé. *Tatius* aime mieux que sa fille se donne la mort, si elle ne peut éviter autrement un mariage forcé. *Romulus* après avoir plaidé sa cause éloquemment, laisse ses Juges en-

semble

semble pour délibérer entre-eux. A peine est-il forti qu'un Chef des Gardes gagné par *Proculus*, qu'il n'a garde de nommer, donne à *Tatius* le conseil & le moyen de se sauver; il le prend au mot, & laisse sa fille, qui ne pourroit pas le suivre sans être aperçûë. D'ailleurs l'amour que *Romulus* a pour elle, fait sa sûreté. Le Garde lâche quelques paroles, qui font croire que *Romulus* va être opprimé par des conjurés. Ce Roi rentre sur la Scène tenant un Billet que lui écrit une main inconnuë, & qui l'avertit d'une conspiration formée contre lui. Il ne s'avise pas de soupçonner *Proculus* d'être un des conjurés, c'est à lui qu'il fait confiance de cet avertissement. *Proculus* prend cette occasion de lui conseiller de bannir l'amour qui l'arrête, & d'occuper par des exploits militaires les Romains qui l'adoreront; alors loin de conspirer contre lui, il lui donne même à entendre que c'est *Herfilie* qui a fait sauver *Tatius*, & qu'elle n'est demeurée à Rome que pour y faire réüssir quelque conspiration. Il conclut à la renvoyer. *Romulus* sent bien qu'il le devoit faire, mais il l'aime trop, dit-il, pour la craindre. Elle entre, *Proculus* sort. *Romulus* veut savoir ce qu'elle pense de ce Billet, & si elle ne se troublera point en le lisant. Quoique ce soit elle-même qui lui ait donné cet avis, elle lui en fait mystère, & soutient à merveille son caractère de mauvaise humeur. Il lui échappe pourtant des *à parté*, qui marquent la violence qu'elle se fait: pendant qu'ils disputent ensemble, un Officier vient avertir *Romulus* que *Tatius* ayant regagné son Camp, marche avec ses troupes pour donner bataille aux Romains.

*Romulus* laisse la Princesse faire ses réflexions avec Sabine sa confidente. Elle est résoluë de pé-

rir, si son pere est tué dans le combat. Le Poëte ne la laisse pas long-tems dans cet effroi ; car après qu'on a eu à peine le tems de réciter 50 Vers, depuis que *Romulus* est sorti de l'apartement, ce même Officier revient, je ne fais pourquoy, si ce n'est pour conter à *Herfilie*, que lorsque le combat alloit commencer, les femmes des Romains se font jettées entre les deux Armées, & présentans leurs enfans *renversés sur leurs seins*, ont suspendu la fureur des combattans : que là-dessus le Roi des Sabins a proposé de vuider avec *Romulus* leur querelle par un duel, à condition que le peuple du Roi vaincu se soumettra à l'autre. Cette nouvelle effraye *Herfilie* qui craint de perdre son pere ou son Amant. On porte un Autel dans le Palais, où les deux Rois doivent se rendre pour prêter les sermens qui doivent précéder leur combat. Le Prêtre *Murena* s'entretient avec *Proculus* de la conjuration ; il doit être le dépositaire de leur parole mutuelle.

Il n'aime pas *Romulus*, qui a subordonné le Sacerdoce à la Royauté, & applaudit à *Proculus*, qui doit sacrifier ce Monarque au milieu d'un sacrifice qu'il aprête dans le Bois de Mars. Il lui demande même pourquoy il ne l'a pas tué dans le tumulte du combat qui s'est donné. *Proculus* répond qu'il l'a pû, mais que *Romulus* lui a paru si grand, si respectable dans ce moment, qu'il n'a sù que l'admirer. *Murena* est un fort mauvais Prêtre très-digne de l'amitié de *Proculus*. On en peut juger par ces maximes qu'il débite.

ACTE IV. SCENE I.

*Vain mouvement d'un cœur peu maître de lui-même,*

*Et qu'il mérite bien de perdre ce qu'il aime !*

*Quand*

*Quand tu peux immoler un rival sans danger,  
Tu laisse échaper le tems de t'en venger.*

*Eh! lorsqu'à de grands coups notre cœur s'intéresse  
Les troubles incertains ne sont qu'une foiblesse.*

*Rien ne doit un instant distraire nos fureurs :*

*Une volonté pleine est le don des grands cœurs,  
Et cette fermeté, ce courage suprême,*

*Peut seul annoblir tout, & jusqu'au crime même.*

*Proculus* touché d'une si belle morale dit sa  
coulpe, & promet de faire mieux. La conversa-  
tion de ces deux scélérats est interrompuë par  
l'arrivée des deux Rois qui viennent faire leur fer-  
ment en forme de Testament. *Romulus* veut que  
s'il est vaincu, les Romains ne songent point à le  
venger, mais se soumettent à *Tatius*, & que le  
Prêtre en ce cas-là proclame aussi-tôt *Tatius* pour  
Roi. *Tatius* de son côté après une petite Préface  
pour cajoler *Romulus*, ordonne que s'il meurt,  
*Herfilié* épouse le Roi vainqueur, & qu'on ne  
songe pas que son ennemi l'a vaincu, mais qu'il  
lui a donné satisfaction. Ils sont occupés à se  
complimenter sur leur combat futur, lorsqu'*Her-  
filié* vient mettre le hola entre-eux, & sur ce  
que son pere lui dit que rien ne la lie à *Romulus*,  
elle lui répond aussi-tôt, qu'il n'est pas son époux,  
mais qu'elle l'aime. *Romulus* est bien surpris d'un  
si doux aveu; il ouvre la bouche pour dire *Ciel!*  
Il en diroit davantage, mais elle le fait taire, en  
lui disant, ne m'interrompez point, voilà une  
maîtresse femme, comme vous voyez. Elle ra-  
conte ensuite toute l'histoire de son amour, mais  
son pere a un scrupule. Les Oracles ont promis  
l'Empire du monde aux Romains; cela est vrai;  
mais d'autres Oracles ont promis la même chose  
aux Sabins. Comment renoncer à de si belles  
espérances. *Herfilié* a de l'esprit, elle concilie les  
choses

choses à merveille. On l'a promis à vous & à vous; songez que vous n'êtes qu'un, accordez-vous. Cela vaut fait, étant prononcé de la bouche d'*Herfilie*. Non-seulement *Romulus* ne demande pas mieux, mais *Tatius* même y donne les mains en disant :

*Le Ciel l'a résolu, devenons tous Romains.*

Mais voici un rabat-joye, le coquin de Prêtre ne trouve point son compte, ni celui de *Proculus* à tout cela. Il met opposition à ce mariage, j'en fais sur quelle vision qu'il a eüe. *Romulus* s'emporte contre lui. *Herfilie* allarmée des prédictions sinistres de *Murena* ne veut plus épouser le Roi, qui dit qu'il sacrifiera lui-même.

*En Souverain Augure offrant les sacrifices,*

*J'obtiendrai de nos Dieux de plus heureux auspices.*

Ils sortent tous, excepté *Murena* & *Proculus*, qui se donnent le mot pour l'assassiner. Depuis que *Tatius* a consenti d'être le beau-pere de *Romulus*, une de ses premières attentions, est de lui reconcilier *Proculus* qu'il fait n'être pas son ami. Celui-ci est encore à dissimuler le chagrin qu'il a de voir leur union, lorsqu'*Herfilie* vient gronder son pere de ce qu'il a laissé aller *Romulus* sacrifier seul. Elle lui fait entendre que *Proculus* est le Chef des conjurés : elle fait partir son pere pour défendre son Amant en cas de besoin. Le pere a la précaution d'ordonner aux Gardes de retenir *Proculus* qui le traite d'ingrat. *Herfilie* lui fait des reproches dignes d'une Amante de *Romulus* pour qui elle craint. Lui pour l'affliger, lui dit qu'il est trop tard, que l'affaire est déjà faite, & que c'est elle-même, qui par sa déclaration a hâté le coup mortel. Sabine augmente la consternation de la Princesse en lui disant que le Grand Prêtre vient d'exciter la sédition, en proscrivant les deux Rois,



Rois, & que *Tatius* n'est pas lui-même en sûreté de la part des Sabins, dont la fidélité chancelle. *Tatius*, pour la titer de peine, annonce lui-même la victoire de *Romulus*, la mort du Prêtre & la fin de la sédition. *Romulus* vient en personne confirmer cette agréable nouvelle ; *Proculus* se frappe aussi-tôt qu'il l'aperçoit, & les deux époux vont se marier du consentement du beau-pere.

Voilà, Monsieur, toute l'Action théâtrale de *Romulus*. Je vous ai déjà dit ma pensée des principaux caractères de cette Pièce. Il y manque encore celui de *Sabine*, qui tient compagnie à *Herfilié*. Son nom marque assez qu'elle est une de celles qui furent enlevées, mais Mr. de la Motte ne nous dit point que personne se la soit appropriée, ce qui est un mauvais préjugé contre-elle. Apparemment elle étoit si laide que personne n'en voulut, car sans cela pendant que les Romains étoient en train, quelqu'un se feroit sans doute saisi d'elle. Ainsi elle demeure à *Herfilié*.

*C'étoit sa Chambrière,*

*Et qui pis est, confidente, dit-on,*

*D'une humeur souple, & très-fine Ouvrière.*

*Elle entendoit la Dame à demi ton :*

*Avoit d'ailleurs l'ame si complaisante*

*Que dans cent ans, ou plus, que je ne mente,*

*A sa Maîtresse elle n'auroit dit non.*

Vous voyez, Monsieur, que je n'ai pas mal rencontré son caractère dans ces Vers empruntés de la *Nouvelle Eve*, du Pere Ducerceau. Ce Pere vient de donner une nouvelle édition de ses Poësies, avec des additions : mais quand il auroit peint sa *Janneton* d'après la *Sabine* de Mr. de la Motte, il ne pouvoit pas les faire plus ressemblantes. Si *Janneton* entend sa Maîtresse à demi mot, aussi fait *Sabine*. Sa Maîtresse a beau lui dire

AVEC

avec une doléance empoulée, qu'elle est au deſeſpoir de ce que *Romulus* veut l'épouſer malgré elle. *Sabine* n'eſt point dupe, elle démêle la vérité au travers de la diſſimulation, elle ne fait pas même difficulté de dire à la Princeſſe qu'elle a beau faire la fâchée, qu'elle voudroit déjà tenir *Romulus*, & que pendant qu'elle ſe plaint de lui tout haut, elle le remercie en ſecret de la douce violence qu'il veut lui faire. Voici ſes termes.

*Mais ſi j'oſois ici lire dans votre cœur,  
De cet injuſte hymen il ſent peu la rigueur;  
Et déjà conſolé du ſort qui le menace,  
Quand il ſ'en plaint tout haut, en ſecret lui  
rend grace.*

La Maîtreſſe a beau faire la ſucrée, *Sabine* lui tend un piège digne d'une fine Ouvrière : elle lui fait un récit de la pompe triomphale de *Romulus*. *Herſilie* l'a vûë, elle l'écoute avec plaifir, & ſon attention eſt un argument dont *Sabine* ſe fert pour lui faire voir qu'elle eſt amoureuſe de lui.

*Voilà de votre amour le garant infaillible;  
Et même le plaifir que vous fait ce diſcours  
Ne vous a pas permis d'en arrêter le cours.*

Cette pompe triomphale ne fut pas à beaucoup près ſi magnifique à Rome, qu'elle l'eſt dans la première Scène de *Romulus*, & le ſpectacle qui ſervit d'apeau pour attirer les *Sabines*, ne valoit guères mieux que certaines Foires de Village. Il n'y avoit, je penſe, ni *ſuperbes feſtins*, ni *pompeux ſacrifices*; mais n'importe, je ne voudrois pas chicaner le Poète ſur ce point; il eſt permis à ces Meſſieurs d'embellir aux dépens du vrai. Je voudrois ſeulement que Mr. de la Motte eût tout embelli, & qu'il n'eût pas au contraire avili ſon principal Héros, en lui mettant dans la bouche

che des discours qui tiennent plus du Comique de Plaute, que du sublime de Sophocle, jusqu'à dire à *Herfilie*, que quand il a demandé l'alliance des Sabins, & que pour toute reponse, on lui a conseillé d'ouvrir un azyle pour des Filles de joye, comme il en avoit ouvert aux Esclaves fugitifs & aux bandits, il n'a pû que se venger, & que c'est une douce vengeance que d'avoir obligé les filles des Sabins à la pointe de l'épée de peupler la Ville nouvellement fondée, & à mettre au monde de petits Romains.

*Qu'ils ouvrent un azyle à des femmes perduës ;  
A de pareils époux ces épouses sont dûës,  
Dirent-ils ; de l'affront nous nous sommes vengés ;  
Que nous reprochez-vous ? nous étions outragés ;  
Quelle vengeance encore d'avoir contraint leurs  
filles*

*De donner la naissance à d'illustres Familles,  
Et de les forcer d'être en subissant nos loix,  
Meres d'un peuple né pour commander aux Rois.*

Je ne vous parle point de la versification de l'Auteur : il y a des endroits fort négligés, & dans ceux même que l'on voit qu'il a le plus travaillé, on trouve avec surprise des façons de parler qui sentent peu la régularité académiste. Par exemple, dans la description du triomphe de *Romulus*, Acte 1. Scène 1.

*La pompe qu'inventa l'orgueil de sa victoire,  
Ce triomphe brillant ne fut point à vos yeux  
De vos desirs trompés le spectacle odieux.  
Des instrumens guerriers célébrant ses merveilles,  
Le son ne parut point offenser vos oreilles.  
Ces Tauraux couronnés, ces fleurs & ces encens,  
Au Dieu qui les fit vaincre honneurs reconnois-  
sans, &c.*

Je voudrois qu'on me dit à quoi se rapportent *les*, si c'est aux *Tauraux couronnés*, à *ces fleurs* ou à ces *encens* ? Certainement ce n'est à rien de tout cela ; il est vrai que dans les Vers suivans il est parlé de *Latins*, de *Vainqueurs* & de *Soldats*, mais il est fâcheux d'être obligé de lire jusques-là pour bien entendre ces *les* anticipés.

On dit que Mgr. le Duc Regent a approuvé cette Pièce avant qu'elle devint publique. Mr. de la Motte n'auroit pas osé le lui dire si crument si cela n'étoit pas vrai. Comment accorder le goût sûr & délicat de ce Prince avec les loüanges que Mr. de la Motte en a reçûes ? Rien n'est plus facile ; Son Alt. Royale n'a pas voulu décourager les Poètes Drammatiques en la personne d'un Auteur déjà fameux par d'autres Ouvrages, & ces loüanges dont on fait parade dans l'Épître dédicatoire, sont, sans doute, une avance qu'on lui fait pour les Tragédies qu'il composera dans la suite.

Comme je n'ai pas entrepris une Dissertation dans les formes, je finis, s'il vous plait, ma Lettre qui n'est déjà que trop longue. Je suis, &c.  
A La Haye ce 22. Juillet 1722.

II. Le mot de l'Enigme du mois passé est le *Chapeau*. En voici une autre.

*E*ntre le Firmament & le centre du monde,  
Je jouis d'un domaine à titre souverain.  
Je n'ai point de commerce avec le genre humain ;  
Et moins encore avec les habitans de l'onde.  
Mon domicile est à l'abri  
Des ardeurs du Soleil, des Vents & du Tonnerre ;  
C'est moi-même qui l'ai bâti,  
Sans employer ni bois ni pierres

*s'il*

*des Princes &c.* Décemb. 1722. 409

*S'il est long ou quarré, raboteux ou poli,  
C'est ce que je ne saurois dire.  
Tout ce que je puis déclarer,  
C'est que nul mortel ne désire,  
S'il est dans le bon sens, m'y venir visiter.*

## A R T I C L E I I.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE & en PORTUGAL, depuis le mois dernier.*

I. **E**SPAGNE. Le Prince & la Princesse regnante étoient encore le 13. Octobre à *Balsain*. Le Prince des Asturies a été indisposé pendant quelques jours à l'*Escorial*, où il étoit resté avec la Princesse son épouse & les Infants. Le Cardinal d'Acunha Portugais est arrivé à *Madrid*, revenant de *Rome*, & a pris son logement chez l'Ambassadeur de Portugal : cette Eminence a été parfaitement bien reçûe à la Cour, & partira pour continuer son voyage de Lisbonne, dès qu'elle aura vû ce qu'il y a de remarquable en ce Pays. Mr. Thomas de Nunez de Flores, Professeur en Droit & Chanoine de l'Eglise de Salamanque, est nommé pour aller à *Rome* remplir le poste d'Auditeur de la Rote pour le Royaume de Castille, vacant par la promotion de Mr. Ereira à l'Evêché de *Siguença*. La Charge de Ministre d'Epée du Conseil des Indes, qui avoit été supprimée, a été rétablie, & renduë à Dom François de Goyeneche.

II. Mr. Patino, Intendant-Général de la Marine, a été envoyé à *Ferol*, pour visiter le Port de cette

C c

Ville.

Ville. On croit que la Cour a deſſein d'y transporter le Commerce des Indes établi à *Cadix*, à cauſe de la commodité & de la proximité de cette Ville avec *Madrid*, dont elle eſt moins éloignée de dix lieues. *Ferol* eſt ſitué dans la *Galice* à huit lieues au-delà de la *Corrogne*, du côté du Cap-Ortegal, & ce fut dans ce Havre que Philippe II. fit équiper la fameuſe Flotte nommée l'*Invincible*, qu'il avoit deſtinée contre l'Angleterre pendant le regne de la Reine Elifabeth, & qui fut détruite ſur les côtes de ce Royaume par les vents & la tempête. Les différends entre cette Cour & celle de la Grande-Bretagne, ſont, dit-on, ſur le point d'être terminés, & les Plénipotentiaires aſſemblés à *Cambrai*, paroiffent n'attendre que la fin de cette négociation, pour faire l'ouverture du Congrès.

III. *Cadix*. Le Contre-Amiral Grave, qui étoit venu dès le 14. dans la Baye de *Cadix* avec l'Eſcadre qu'il commande, remit en mer le 22. Septembre après midi, & alla reprendre le poſte qu'il occupoit ci-devant en-deçà du Détroit. Le Vice-Amiral Serano n'a fait aucun mouvement, comme nous le dîmes le mois dernier, & s'eſt toujours tenu dans la Méditerranée à l'autre extrémité; mais comme il ne paroît plus aucun Corſaire dans ces mers, l'une & l'autre Eſcadre étoient attendues à *Cadix* pour le 15. Octobre, d'où Mr. Grave partira peu après pour retourner en Hollande. Les deux Vaiſſeaux Hollandois, commandés par les Capitaines Ackerſtoot & Witenhoſt, ont fait voile pour Liſbonne, où ils ſont allés vendre quelques Eſclaves Mores faits ſur une priſe de *Salé*; deux Vaiſſeaux de guerre François chargés de toiles, ſont au contraire entrés dans la Baye de cette Ville avec la permission du Gouvernement,

vernement, mais ils ne doivent être déchargés qu'après avoir fait quarantaine : on espère cependant que dans peu le commerce sera rétabli avec les Ports de France situés sur l'*Océan*, la maladie contagieuse cessant de se faire sentir dans ce Royaume, & y étant presque entièrement éteinte.

IV. *Portugal.* On a déarmé les deux Vaisseaux de guerre que le Roi avoit fait équiper pour envoyer à *Malthe*, sur ce que l'on a appris que le Grand-Maitre n'avoit plus besoin de secours, & que la Flotte Turque s'étoit retirée de devant cette Ile. Un Ministre du Czar est attendu ici pour négocier un Traité de Commerce avec cette Couronne, & la solliciter à reconnoître Sa Majesté Czarienne pour Empereur de la Grande & Petite-Russie. Il s'est foriné nouvellement à Lisbonne une Académie de Médecine chez Mr. Joseph Comez Professeur en cette Science, dont l'ouverture se fit le 13. Août dernier par un discours très-éloquent qu'il prononça. Cette Compagnie s'assemble tous les quinze jours pour conférer sur la nature des différentes maladies & sur les remèdes *les plus efficaces*. Les Chirurgiens y sont aussi admis. Le Marquis das Minas, dont nous annonçâmes la mort le mois dernier, a été assassiné par un Capitaine d'Infanterie, qui a trouvé le moyen de se sauver. On promet mille cruzades de récompense à qui pourra le remettre entre les mains de la Justice. Ce Seigneur étoit gendre du Maréchal de Villeroy & peie du Comte de Prade, qui se sauva il y a un an du Château de *Cascais*, où il avoit été enfermé pour n'avoir pas voulu rendre les honneurs dûs au nouveau Patriarche de Lisbonne. Il est actuellement à *Paris*, où il attend sa grace que l'on sollicite, & que l'on espère d'obtenir dans cette triste conjoncture.

## ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ITALIE, depuis le mois dernier.

I. ROME. Le Pape tint le 22. Septembre Consistoire secret, où plusieurs Evêchés & autres Bénéfices furent proposés. Sa Sainteté fit ensuite aux Cardinaux qui étoient présens un discours fort pathétique, pour les inviter à secourir l'Ordre de Malthe menacé par les Turcs, leur représentant entre-autres, l'obligation où ils étoient de concourir aux dépenses que le Grand-Maitre seroit tenu de faire pour soutenir la guerre contre les Infidèles. Le 25. le St. Pere donna audience à l'Ambassadeur de Venise, au Cardinal Pereira & à l'Abbé Tencin; & le même jour le Receveur de Malthe notifia à S. S. que les Galères de la Religion avoient pris deux Corsaires de Tripoli, après un sanglant combat, où il y avoit eu un Chevalier de tué. Les Cardinaux ont obtenu la permission d'aller passer le reste de l'Automne à la campagne, & la plûpart sont déjà partis pour leurs Maisons de plaisance. Le Cardinal Gualtieri est allé à *Orvieto* sa patrie, & le Cardinal Scotti à *Perugie*. Mr. Caraffa, Secrétaire de la Congrégation de *Propaganda Fide*, a été déclaré Consulteur du St. Office, & Mr. Philippe Gentile a été fait Gentilhomme d'Epée de l'Antichambre Pontificale, à la place de Mr. Morata mort depuis peu.

II. Le 26. le Cardinal Cinfuegos reçut un Exprès de la Cour de Vienne avec des dépêches  
pour



pour lui & pour le Cardinal d'Althan Viceroi de Naples, que Son Em. lui envoya par le même Courier. L'Empereur, dit-on, demande en qualité de Roi Catholique, de pouvoir joüir du Bénéfice de la Bulle de la Croizade, non-seulement dans ses Pays héréditaires, mais encore dans les Pays-Bas & en Italie. Sa Maj. cependant ne parle nullement de la restitution de *Comachio*, ce qui n'embarasse pas peu cette Cour, qui ne perd pas de vûë ses intérêts, & qui voudroit conserver quelques ménagemens pour celle de Madrid. Le 28. le Pape prit quelques médicamens par précaution, & le lendemain jour de St. Michel, Sa Sainteté donna la bénédiction à la garnison du Château St. Ange, qui après s'être promenée par la Ville, suivant l'usage pratiqué tous les ans, s'étoit rendüe dans la Cour du *Quirinal* avec un train d'artillerie. Ces troupes allerent ensuite devant le Palais de la *Curia-Innocentina*, occupé par Mr. Celigola Châtelain de cette Forteresse, où elles firent une décharge de mousqueterie, après quoi elles retournerent au Château.

III. Dans une audience particulière qu'eut le 30. le Cardinal Aquaviva Ministre d'Espagne, ce Prélat fit part à S. S. du mariage de l'Infant Don Carlos avec Mademoiselle de Beaujolois. Il y a eu à cette occasion pendant trois jours consécutifs des fêtes à l'Hôtel de cette Eminence, où se sont trouvés les Cardinaux affectionnés aux deux Couronnes, & le 1. Octobre on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise de St. Jacques des Espagnols. Le Cardinal Cinfuegos célébra aussi avec beaucoup de magnificence dans l'Eglise *del Anima* l'anniversaire de la naissance de l'Empereur; il y eut ce jour-là un repas splendide, où furent invités plusieurs personnes de distinction, & le soir de gran-

des illuminations sous les fenêtres du Palais de ce Ministre. Le 2. les Officiers de la Rote firent la cavalcade ordinaire pour l'ouverture de ce Tribunal, qui avoit été fermé pendant les vacances.

IV. En vertu d'une Bulle que le Pape a fait expédier, le Cardinal Paulucci Vicaire du St. Siège, a été rétabli dans la jouissance de tous les émolumens attribués à cette charge, & qui avoient été supprimés sous le Pontificat d'Innocent XII. S. S. a aussi envoyé un Bref à Mr. Stampa son Nonce à *Venise*, par lequel elle accorde à cette République la levée du Décime sur le revenu du Clergé, jusqu'à l'année 1728 inclusivement, avec une somme de 20000 écus Romains, pour être employés aux fortifications de *Corfou*. On a écrit des Lettres de remerciement à toutes les Puissances qui ont offert des secours pour la défense de *Malthe* & de l'Etat Ecclésiastique; mais comme les Turcs menacent de revenir l'année prochaine, le St. Pere a fourni de ses propres deniers 20000 écus au Grand-Maitre, pour être employés à mettre l'Isle en état de défense. Cet exemple a eu un si bon effet, joint au discours touchant qu'avoit ci-devant fait le St. Pere au Sacré Collège sur les dangers auxquels étoit exposé l'Etat Ecclésiastique, que plusieurs d'entre les Cardinaux ont généreusement ouvert leurs bourses, pour contribuer à ce pieux dessein. Le Cardinal Scotti, entre autres, a donné 200 écus, le Cardinal Salerno une riche Croix de diamans, dont le Roi Auguste de Pologne lui avoit fait présent, le Cardinal Pamphilio 200 écus, le Cardinal Cortadini 200 muids de grains, le Cardinal Belluga 500 écus, & Mr. Piancastelli 200 écus. On s'attend que les autres donneront de même

même des marques de leur zèle dans cette presante conjoncture.

V. Mr. André Cornaro, Ambassadeur de Venise, ayant achevé le terme de son Ambassade, se rendit le 4. au Quirinal avec une nombreuse suite & de riches Livrées, & prit son audience de congé du Pape, qui l'attendoit sur son Trône dans la Salle des Paremens. Sa Sainteté après l'audience fit la cérémonie d'installer ce Ministre Chevalier de l'Eperon; ce fut le Duc de Poli son frère qui lui ceignit l'Épée benite, & le Capitaine des Suisses lui chaussa l'Eperon d'or au pied droit, après quoi le St. Pere lui mit au col un très-riche Collier de l'Ordre en présence des Cardinaux du Palais, & de ceux de la Famille des Pontifes, qui en cette qualité sont Nobles Venitiens, & assistent à cette fonction. Le lendemain Son Excel. commença ses visites de congé au Sacré Collège, & gardera ensuite l'*incognito* jusqu'à l'arrivée de son successeur. Le 7. le Pape tint Consistoire; le Cardinal Aquaviva y proposa au nom du Prince regnant en Espagne, l'Archevêché de *Seville* pour Mr. de Salzedo-y-Azona, & l'Evêché de *Siguenza* pour Mr. Ereira Auditeur de Rote. Le Cardinal Ottoboni y proposa aussi au nom du Roi de France l'Archevêché de *Tours* pour Mr. de Camilli, qui a quitté l'Evêché de *Toul*. La veuve du feu Prince de Palestrine a fait ôter les Armes d'Espagne de la façade de son Palais, pour y placer celles de l'Empereur. Mr. Maffei Barberin, fils légitimé de ce Seigneur, quitte le Clericat de la Chambre & va se marier, pour avoir des successeurs en ligne masculine, qui puissent succéder aux biens du Prince son pere, en cas que la fille unique qu'il a laissé vienne à mourir. C'est en vertu d'une Bulle du Pape Urbain VIII. que les enfans natu-

*M. Cornaro  
prend son  
audience  
congé.*

rels sont appellés à la succession de leurs peres au défaut des héritiers légitimes. Le Cardinal Alexandre Albani s'est démis du Diaconat de *St. Adrien*, & a pris possession de celui de *St. Cosme de Cosmeden*, qu'occupoit ci-devant le Cardinal Annibal son frere, qui est entré dans l'Ordre des Cardinaux-Prêtres.

VI. On a ôté, par ordre du Pape, toutes les Barrières qui avoient été posées aux environs de cette Ville, & les portes qui avoient été fermées, ont été rouvertes, sur ce que l'on a été informé, que la maladie contagieuse avoit cessé à *Avignon* & dans tous les lieux qui en étoient infectés. Le 15. le St. Pere sentit de violentes douleurs causées par la gravelle, mais le soir il en fut délivré, après avoir pris quelques remèdes qui lui firent rendre plusieurs petites pierres. Le Cardinal Tannara, Doyen du Sacré Collège, est retombé malade à *Bologne*; & suivant des Lettres d'*Urbain*, le Chevalier de *St. George* & la Princesse son épouse y sont arrivés revenans de *Luques* par *Bologne* & *Pezzano*. Ce Prince ne fera dans cette Ville qu'un très-petit séjour, & doit aller à *Lorette* accomplir un vœu devant l'Image miraculeuse de la Vierge. Le Cardinal Cinfuegos, Ambassadeur de l'Empereur, a obtenu le même traitement de 36000 écus assignés sur le Royaume de *Naples*, dont jouissoit le Cardinal d'Althan son prédécesseur.

VII. Cinquième & dernière suite de la Réponse du Marquis de. . . à la Lettre d'un Prélat, au sujet du Cardinal Alberoni.

. . . Venons à présent au fait capital, qui fut l'éloignement du Cardinal. Vous avoiez vous-même que sa première cause fut la jalousie qu'il donna

donna aux Princes étrangers, par les talens & par l'application qu'il avoit à rendre l'Espagne l'Etat le plus brillant de toute l'Europe, comme il le disoit lui-même, lorsque se laissant emporter par le vent de la prospérité, il donnoit carrière à son imagination abusée. Si Mylord Petersborough chargea en Italie, comme vous le dites, la mine qui joüa ensuite à Madrid; & si les Italiens y mirent le feu par une main inconnüe de tout le monde, pourquoi attribuez-vous cette chute au peu de constance de la Cour d'Espagne, & à l'ingratitude des Espagnols?

Si l'origine de la disgrâce du Cardinal fut, comme vous l'avoüez, la jalousie qu'il donna aux Etats voisins, par son industrie, & par son application à rendre l'Espagne la Monarchie la plus florissante de l'Europe; comme il le répétoit lui-même, lors qu'ébloüi d'une prospérité étonnante, il se promenoit à grands pas dans les espaces imaginaires. Si Peterborough dans ses voyages d'Italie, y chargea la mine qui joüa dans la suite à Madrid, pourquoi attribuez-vous la chute du Ministre à l'inconstance de la Cour, & à l'ingratitude des Espagnols? Vous le dites, peut-être, parce que cette prudente Nation ne voulut point s'engager à le soutenir dans le Ministère; elle fit assez de lui obéir dans le silence. Ce fut le Cardinal lui-même qui avoit prononcé son Arrêt, puisqu'on lui avoit oüi dire plusieurs fois, que les Espagnols devoient lui ériger une Statue, s'il réussissoit dans ses desseins, ou un bucher en cas qu'il échouât. Vous devez donc avoüer que les Espagnols lui firent grace de ne le pas condamner aux flammes. Croyez moi, Monseigneur, ce fut assez pour un peuple opprimé, que de garder un silence respectueux; & pour vous en convaincre, je vais vous faire un

Fin de la  
réfutation  
de l'Apologie  
du Cardinal  
Alberoni.

abrégé

abrégé de ce que vivent les Espagnols depuis 1715. Si vous prenez la peine de le lire, vous connoîtrez la fidélité & le respect de cette illustre Nation pour leur Maître en la personne de ses Ministres.

Ils virent d'abord avec surprise, élevé à la dignité de premier Ministre, & devenu arbitre souverain d'une si vaste Monarchie, un Etranger qu'ils avoient vû peu auparavant avec le titre de simple Abbé, au rang des domestiques du Duc de Vendôme, sans y être considéré même comme Chapelain, parce que si on ne l'eût fait Evêque, on n'auroit jamais sù en Espagne qu'il étoit Prêtre. Ils virent que dès qu'il eût saisi le Gouvernement, il abolit le Conseil du Cabinet, & celui de l'Etat, & éloigna de la personne du Roi tous les Espagnols, qui avoient mérité l'honneur de la confiance de Sa Majesté : il fit une réforme de toute sorte d'Officiers d'Epée & de Robe, comme vous l'avez vû. L'Espagne vit mépriser, ou pour mieux dire, censurer les Juges Consultes de ses anciens Conseils, & en particulier de celui de Castille, & avoir plus de confiance au sentiment d'un seul homme, qui n'a pas même eu assez de talent pour se gouverner lui-même, qu'à celui de tant d'habiles personnages qui occupoient les premiers postes dans les Tribunaux. Elle vit exiler du Royaume plusieurs Grands, comme les Ducs de Villana & de Naxera ; d'autres renfermés dans des prisons, comme Veraguas dans celles du Château d'Alicante ; d'autres menacés de confiscation de tous leurs biens, sur des titres chimériques de certaines dettes, qu'on appelle en Espagnol Lanzas, remises par les anciens Rois depuis plus de mille ans. Elle vit tous les bons serviteurs éloignés du Palais, parce que le Cardinal ne vouloit pas que personne approchât du Monarque. Elle vit la Cour du Roi & de la Reine réduite.

réduite, sous prétexte d'économie, dans les bornes de celles de simples Gentilshommes. Elle vit déclarer la guerre pour la conquête des Provinces d'Italie, sans consulter, ni mesurer la fin avec les moyens. Elle vit partir de ses Ports une nombreuse, mais foible Armée navale, avec ces troupes choisies & anciennes, qui faisoient toute la force du Royaume, & qui étoient par conséquent dans un danger évident d'être sacrifiées, si leur valeur ne les eût fait triompher au milieu des hazards, auxquels elles avoient été exposées par la témérité du Cardinal. Elle vit sortir du Royaume ces trésors ramassés en opprimant les peuples. Elle vit partir de Cadix pour la mer du Nord, & dans une saison très-dangereuse ; contre le sentiment de l'Amiral Guevara, une Flotte avec le reste des troupes, qui périrent presque toutes au milieu des tempêtes. Elle vit embarquer dans les Ports de la Biscaye 200 Espagnols avec une grande quantité d'armes pour inquiéter les Côtes d'Angleterre, sur la seule confiance qu'avoit le Ministre, que la Flotte de Cadix y arriveroit dans le même-tems, comme si devenu Neptune, il eût pu avec son Trident commander aux vagues.

Ce sont ces aventures-là, qui sont véritablement dignes de Don Quichotte, & nullement celles du Général Castagnete. Ce n'est pas tout, Monseigneur, l'Espagne vit encore les troupes Françoises emporter de vive force les Places de la Biscaye, qui faisoient très-peu de résistance, & brûler des Vaisseaux sans aucune opposition. Elle vit son Roi dans la Navarre, exposé par de douces rêveries à voir perdre sous ses yeux une importante Place, sans pouvoir la secourir. L'Espagne sût enfin que son Maître étoit dangereusement malade à quelques  
lièues

licies de Madrid, comme on le reconnut par les effets; qu'on refusoit aux grands comme aux petits, la consolation de le voir, & de savoir la diminution du mal, & que même on n'avoit pas recours à Dieu pour lui demander le rétablissement d'une santé si précieuse : ce qui fut d'un très-grand scandale pour un peuple qui a de la piété; mais pour le dire en un seul mot, il n'y a ni calamités, ni extravagances, dont elle ne fut témoin oculaire. On ne voyoit que précipice; tout échoïoit, parce qu'il paroïssoit qu'on choisissoit exprès des moyens disproportionnés, & même contraires à la fin qu'on se propoisoit. Les choses arrivèrent à un tel desordre, que de grands Politiques étoient persuadés que les ennemis de l'Espagne y avoient introduit le Ministre, pour la détruire entièrement sous le prétexte specieux de l'agrandir. Voilà l'état où se trouvoit malheureusement réduite la Monarchie d'Espagne. Tout y étoit en consternation & accablé de misère. C'en étoit fait, si le Ciel, qui a toujours eu une attention singulière pour cette Nation, à cause de la pureté de sa foi, ne l'eût favorisée d'abondantes récoltes.

Telle étoit alors la disposition des choses. On s'étonnoit de voir si dépourvûe d'or & d'argent une Cour, qui en deux seules années après une longue guerre, s'étoit rétablie au point qu'en 1716 ces précieux métaux y étoient très-abondans, & trois ans après on n'y auroit pu trouver une pistole, quelque haut que fût le change, dans le tems même que son premier Ministre devenu Apollon de l'Histoire, répandoit de copieuses pluyes d'or sur les Provinces étrangères, & en particulier sur les nôtres, où depuis ce tems-là, à peine a-t-on vû d'autre monoye que des pistoles d'Espagne; mais  
que



que faisoient alors les Espagnols ? Martyrs de leur fidélité, ils souffroient avec constance, parce qu'on autorisoit toutes choses avec le nom respectable du Roi. Le Cardinal peut lui-même rendre témoignage de cette grande fidélité, obéissance & respect. Il partit enfin, & tous les Grands & autres personnes de distinction lui rendirent visite, comme vous l'assurez, non par aucune obligation qu'ils lui avoient, au contraire plusieurs en avoient été offensez ; mais parce que la générosité de cette Nation est si grande, que quelque injustice qu'on lui ait faite, non-seulement elle pardonne à ceux qui lui ont fait du tort, mais même elle les prévient & les favorise, quand elle les voit humiliés. Qu'elle raison avez-vous donc d'avancer que l'Espagne n'a pas eu assez de reconnoissance pour la mémoire du Cardinal, & que les Espagnols sont ingrats ? Tous ceux qui se trouvent en Italie, parlent de Son Eminence avec un profond respect, parce que cette Nation est si jalouse de sa réputation, qu'elle se fait un deshonneur de voir décrier ceux qui l'ont gouvernée, & a une estime singulière pour toutes les personnes qui ont été chez elle, de quoi je rends témoignage avec d'autant plus de vérité, que je le fais par ma propre expérience.

Changez donc de sentiment, Monseigneur, & ne faites plus de ces impertinentes Apologies, qui ruineroient entièrement les affaires de votre Héros, sur-tout si vous continuez de vous plaindre de cette partie du Royaume, que vous appelez petite par mépris, & qui forme aujourd'hui le Gouvernement d'Espagne. Gardez-vous bien une autrefois de vous servir à son égard des termes offensans d'injuste, de tyrannique & d'ambitieuse, à moins que vous n'ayez résolu de faire prendre une nouvelle

nouvelle face à la fortune de votre Ministre disgracié. Votre plume est trop licentieuse, Monseigneur, puisque d'un même trait, elle offense cruellement le Ministère de Vienne.

Pourquoi après cela nous menacer que le Cardinal ne manquera pas d'autres Princes, qui lui offriront un parti avantageux ? Que le Cardinal aille où il voudra, on ne s'embarrasse point du tout ; je félicite seulement par avance le Prince d'avoir trouvé une si bonne fortune. Car pour ce qui concerne les Espagnols, ils ne craignent ni finesse de Ministre, ni menace de quelque Puissance que ce soit. Si vous voulez nous intimider à cause des secrets que le Cardinal pourra découvrir, en devenant Ministre de quelque Puissance jalouse, l'avis que vous nous donnez est fort inutile, puisque tous les secrets qui lui avoient été confiés, ont été révélés à toute l'Europe. Cette nouvelle preuve de la gratitude de Son Eminence ne surprendra point Sa Maj. Catholique qui sait avec certitude, que le Cardinal ne fut pas plutôt sorti du Royaume, que pour se reconcilier avec un personnage, qu'il avoit assez offensé durant son ministère, il s'offrit de lui découvrir tous les mystères d'Etat ; action, comme vous voyez, qui ne s'accorde pas trop bien avec le caractère d'un honnête-homme. Le meilleur conseil qu'on puisse vous donner, Monseigneur, est d'avaler quelque Couleuvre sans dire mot. Il n'y a que le tems & la prudence qui puissent calmer la tempête, surtout dans votre Cour de Rome, où les indulgences content si peu.

C'est, mon cher Monseigneur, tout ce que je veux que vous sachiez pour le présent. Il suffit que je vous aye détrompé. Si vous ne l'êtes pas encore, je m'engage à vous envoyer imprimés en  
très-

très-beau caractère certains avis secrets, de choses curieuses, qui sont venues à la connoissance de peu de gens, & que je sçus à Madrid, par un canal très-assuré : & parce qu'il n'est pas raisonnable de parler sérieusement avec les personnes qui ne veulent pas se laisser convaincre par la vérité, il me vient en pensée de vous dédier l'Histoire du nouveau Don Quichotte d'Espagne, qu'on imprime à Lyon ; vous y verrez le parallèle des aventures du Cardinal, avec celle de ce fameux Chevalier, la gloire de la Manche.

Excusez moi, Monseigneur, si cette réponse vous paroît trop longue : je croirois avoir bien employé la peine que j'ai eue à l'écrire, si je pouvois me flatter qu'elle vous persuadera deux vérités. La première, que je souhaite au Cardinal toute sorte de bonheur, & que la Cour de Madrid lui accorde la pension qu'il prétend, quoiqu'on assure qu'il n'en a pas beaucoup de besoin ; parce que nos Banquiers se sont, dit-on, obligés de le faire subsister dans Rome avec honneur. On peut même croire que notre République aura donné à titre d'hospitalité, les fonds nécessaires à la fondation de cette œuvre pieuse. La seconde, que je souhaite que vous soyez pleinement convaincu, que l'Espagne eut beaucoup à souffrir pendant le Ministère du Cardinal Alberoni, dont la conduite n'auroit pu être plus opposée aux avantages de cette Monarchie ; & que pour le congédier, la Cour ne trouva que trop de raisons dans les défauts mêmes de Son Eminence.

Avant de finir cette Lettre, il me paroît fort à propos de vous raconter l'histoire d'un Frère Laïc de l'Ordre de St. François ; son Gardien l'envoia au marché vendre une certaine marchandise, qu'on ne nomme point, de peur d'avilir inutilement

la comparaison. Les Marchands qui souhaitoient la marchandise, demanderent au bon Frère, si elle avoit quelque défaut, & il répondit naïvement, que si elle n'en avoit point, la sainte Religion n'auroit garde de s'en défaire. Je vous pardonne de me croire aussi simple que le Franciscain, pourvu que vous avoüiez, que l'historiette vient ici fort naturellement. Je l'ai enchassée ici à la fin, parce qu'étant agréable, elle vous prouvera que même après la lecture de votre Lettre, je conserve en son entier la passion que j'ai toujours eue de vous plaire. Je prie Dieu de vous conserver long-tems pour le bien de l'Eglise.

A Genes le 7. Décembre 1721.

VIII. Naples. Le 1. Octobre le Cardinal d'Althan célébra l'anniversaire de la naissance de l'Empereur par une magnifique fête, qu'il donna au Palais à la principale Noblesse des deux sexes. Il s'est fait un changement général parmi les Gouverneurs & Commandans des Places de ce Royaume, & les troupes auxquelles il étoit dû cinq mois de solde en ont été entièrement payées. Le 12. l'Ambassadeur de Malthe prit son audience de congé de Son Eminence, & ce Ministre est sur son départ pour passer en Sicile, où il va complimenter de la part du Grand-Maitre le Marquis d'Almenara sur son avènement à la Viceroiauté de ce Royaume. Don Alphonse Crivelli Duc de Roca Impériale a pris possession de la Charge de Lieutenant de la Chambre Royale, le Marquis de Mauleone, qui l'exerçoit ci-devant, ayant été déclaré Régent du Conseil Collatérale, & Don Joseph Brunasso élu du peuple, a été élevé à la dignité de Duc. Il est tombé dans la *Pouille* des pluies abondantes, qui ont

*des Princes &c.* Décembre. 1722. 425  
ont réparé le dommage que la grande sécheresse  
y avoit causé.

*I X. Venise.* Une partie de la Noblesse s'est  
retirée à la campagne, pour y passer le reste de la  
belle saison jusqu'à la Toussaint. Le 9. le convoi  
qui étoit attendu ici de *Smirne* arriva dans la rade  
de cette Ville consistant en neuf Vaisseaux riche-  
ment chargés, & le 15. il en partit quatre autres  
avec des munitions de guerre pour la Ville de  
Corfou, aux fortifications de laquelle on conti-  
nuë toujours de travailler. Suivant quelques Let-  
tres du *Levant*, la peste est entièrement cessée à  
*Smirne*, & on apprend que les Turcs font de  
grands préparatifs de guerre pour le Printemps  
prochain. L'Abbé Brutti, Secrétaire d'Ambassade  
à Rome & l'un des trois sujets que le Sénat avoit  
proposés au Pape pour remplir l'Abbaye d'*Azola*,  
a été choisi par Sa Sainteté. Le Général Schu-  
lenbourg est parti pour aller exécuter une com-  
mission secrète dans quelques Villes de Terre-  
Ferme. Un vent de Nord qui souffle depuis quel-  
ques jours ( ce 23. Octobre ) a fait déborder les  
rivières, ce qui empêche plusieurs Bâtimens d'en-  
trer dans la rade; quelques-uns même ont échoüé  
contre des bancs de sable.

*X. Genes.* Il arriva au commencement d'Octo-  
bre un Bâtiment de *Tunis*, avec des Lettres d'Ab-  
di-Aga Commandant d'une Sultane Turque qui  
avoit relâché à *Porto-Farino*, par lesquelles il  
exhorte la République de la part du Grand Sei-  
gneur, d'envoyer un Ministre à *Constantinople*,  
pour y traiter d'une Trêve avec la Porte. La Ré-  
gence paroît aussi portée à s'accorder avec  
la France; & le commerce va, dit-on, être in-  
cessamment rétabli avec la Provence. Le 3. il  
partit du Port de cette Ville une Felouque, pour

D d                    porter

portet de l'argent à la garnison Espagnole de *Porto-Longone*, & le 5. le Vaisseau de guerre Napolitain la *Ste. Barbe*, mit à la voile pour retourner à *Naples*. Mr. d'Avenant Ministre du Roi de la Grande-Bretagne, est arrivé ici de Florence, & est sur son départ pour retourner à *Londres*.

XI. *Florence*. L'Abbé Franquini a été nommé & est parti pour aller à *Paris* relever le Marquis Corsini, qui a demandé d'être rappelé de la Cour de France; ce Ministre ira de-là à *Cambrai* assister au Congrès en qualité de Plénipotentiaire du Grand Duc. Le Commandeur Ilderitz Envoyé extraordinaire de l'Empereur, a pris son audience de congé, & retourne à *Genes* faire sa résidence ordinaire. Les différens entre Son Alt. Royale & la République de *Luques* pour les limites entre les deux Etats, ont été mis à l'arbitrage de Mr. Colonna fameux Avocat de Boulogne, qui est déjà arrivé à *Florence*, pour travailler à cette affaire.

XII. Le Chevalier de St. George & la Princesse son épouse sont passés *incognito* par cette Ville revenans de *Luques* & allans à *Urbain*. Les Galères du Grand Duc sont parties de *Livourne*, pour aller croiser sur les Corsaires de Barbarie, conjointement avec celles de la Religion de Malthe, qui sont en mer pour le même sujet. On apprend de *Porto-Longone* que les Espagnols y font de prodigieux amas de provisions, & levent dans le Pays des recrues à la sourdine pour renforcer leur garnison, & envoyer à *Barcelonne*.

XIII. *Turin*. Le Roi & le Prince de Piémont, après avoir fait la revüe des troupes campées à *Carpeneto*, revinrent au commencement d'Octobre à *Turin*, & le 3. Sa Majesté partit pour la  
*Venerie*

*des Princes &c.* Décembre. 1722. 427

*Venerie*, où la Reine & la Princesse de Piémont étoient arrivées de *Rivoli*. Les troupes qui ont formé le Camp de *Carpenero*, sont en partie retournées dans leurs quartiers, le surplus est resté cantonné aux environs de Montcallier. On a ôté dans le Milanez les barrières sur les frontières des Grisons & de la Suisse : on a fait la même chose du côté du Piémont, & les passages sont ouverts avec l'Etat de Genes, de sorte que le commerce est libre comme auparavant, à l'exception des Marchandises qui entrent par la Provence, qui seront toujours sujettes à quarantaine, quoiqu'on soit informé que la maladie contagieuse est tout-à-fait cessée dans ces quartiers. C'est un reste de précaution qui doit être regardé comme salutaire.

#### A R T I C L E IV.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.*

I. LE 9. Octobre Mr. Maffei, Nonce ordinaire du Pape, fit son entrée publique à Paris dans l'ordre suivant.

1. Le Guet à cheval. 2. Le carrosse de Mr. de Saintot Introduceur des Ambassadeurs. 3. Deux carrosses du Prince de Guise attelés de six chevaux chacun. 4. Un Suisse du Nonce à cheval. 5. Vingt-quatre Valets de pied vêtus de drap jaune avec un passément de velours bleu sur toutes les coutures, accompagné de galons d'argent, des vestes de drap bleu galonnées d'argent, & des chapeaux bordés d'argent avec des plumes rouges & bleues. 6. Quatre Gentilshommes & un Ecuyer

*Entrée  
du Nonce  
à Paris.*

à cheval. 7. Quatre Pages aussi à cheval, ayant chacun un habit de velours bleu galonné d'argent sur toutes les coutures, & une veste de soye bleüe & argent. 8. Le carrosse du Roi, au fond duquel étoit Mr. le Nonce & le Prince de Guise qui l'accompagnoit. 9. Les carrosses des Princes & Princesses du Sang, & celui du Cardinal du Bois premier Ministre, tous à six chevaux. 10. Quatre carrosses de Mr. le Nonce, le premier à huit chevaux pies, & les trois autres à six chevaux chacun, dont les harnois étoient très-riches, & ornés de rubans rouges, blancs, bleus & jaunes.

Le 11. au matin ce Ministre eut à *Versailles* audience publique du Roi, avec les cérémonies accoutumées, étant conduit par le Prince de Guise. Il a obtenu, après bien des instances, de mettre au-dessus de la porte de son Palais, *Hôtel du Nonce du Pape*; & le Grand Duc de Toscane, dont il est Sujet, lui accorde une pension de 14 mille écus, pour lui aider à soutenir sa dignité.

II. Les Régimens des Gardes Françoises & Suisses partirent le 11. pour aller occuper le Camp marqué devant *Rheims*, qui sera commandé en chef par le Duc de Villeròi, & ces troupes furent suivies le 13. par les Gendarmes, les Chevaux-Legers & les Mousquetaires. Les bagages de Mr. le Duc Regent ont aussi pris les devans, & le 12. Madame la Duchesse Douairière d'Orleans partit avec une nombreuse suite, pour aller à *Commercy*, à la rencontre de Madame la Duchesse de Lorraine sa fille, qui vient voir le Sacre du Roi. Le Cardinal de Rohan Grand Aumônier de France, a nommé neuf Maitres des Requêtes, pour assister à cette cérémonie à la tête du Conseil, & Mr. d'Armenonville Garde des Sceaux, a obtenu un Brevet de Sa Majesté pour y faire les fonctions de  
Chan-



Chancelier, à la place de Mr. d'Aguessau, qui n'y a pas été appelé. Le Cardinal de Noailles y étoit invité, mais S. Em. s'est excusée de s'y rendre à cause de son grand âge & de ses occupations. Comme le Roi doit faire une neuvaine à *Saint Marcou*, Abbaye située à 4 lieues de *Rheims*, avant que de toucher les malades affligés des écrouelles, c'est l'Abbé Milon le plus ancien de ses Aumôniers, qui est nommé pour la faire à sa place, & deux jours après le Sacre, S. M. se rendra dans cette Eglise. Les Ministres des Puissances Protestantes se trouveront au festin qui se donnera après la cérémonie, mais ils n'auront aucun rang au Sacre, à cause des fonctions auxquelles ils ne peuvent assister. On leur destine un endroit particulier dans l'Eglise, d'où ils verront ce qui se passera, mais *incognito*. Les Ducs & Pairs du Royaume sont dispensés de s'y trouver, pour éviter toute dispute avec plusieurs Seigneurs, qui par leurs Emplois doivent y assister, & qui prétendoient de jouir des mêmes honneurs. Le Comte de Toulouse & le Chevalier d'Orleans se dispoient à aller à *Rheims*, mais ils ont reçu ordre de rester ici, de même que l'Abbesse de Chelles & Madelle, de Charolois, qui n'ont pu obtenir la permission de s'y rendre, l'Infante Reine reste aussi à *Paris* pendant l'absence du Roi.

Le 15. Son Alr. Royale Mr. le Duc Regent vint à *Paris*, & fit au Palais Royal la cérémonie d'installer le Marquis de la Fare, qui a été Envoyé ci-devant à la Cour de *Madrid*, Chevalier de la Toison d'or. Mylord Withworth a pris congé de toute la Cour, & est sur son départ pour *Cambrai*, ou il sera suivi dans peu par Mr. de Morville. Le Maréchal de Villars doit aussi s'y rendre immédiatement après le Sacre du Roi,

pour y exécuter une Commission secréte.

Départ du  
Roi pour  
Rheims.

III. Le 16. le Roi partit de *Verfailles* sur les deux heures après-midi, pour se rendre à *Rheims*, & arriva vers les cinq heures au Palais des Thuilleries, étant accompagné dans son carrosse du Duc de Chartres, du Duc de Bourbon, du Comte de Clermont, du Prince de Conti & du Duc de Charost son Gouverneur. Les détachemens des Cendarmes, Chevaux-Legers de la Garde, & des Mousquetaires précédoient le carrosse, qui étoit suivi du Guet des Gardes du Corps, & du Vol du Cabinet, qui accompagne le Roi dans ses voyages. Sa Maj. fut reçüe & complimentée par Mr. le Duc Regent, & le lendemain matin par les Compagnies supérieures, le Magistrat & les Ministres étrangers.

Le 17. le Roi entendit la Messe dans sa Chapelle, dina à dix heures, & partit de *Paris* à onze heures avec les mêmes détachemens de sa Maison. Le Duc d'Oileans, le Duc de Chartres, le Duc de Bourbon, le Comte de Clermont, le Prince de Conti, & le Duc de Charost son Gouverneur, étoient dans le même carrosse, & Sa Maj. traversa les rues aux acclamations du peuple, qui s'étoit répandu en foule jusqu'à la *Vilette*. Ce joui-la le Roi coucha à *Dammartin*, & arriva le 18. à *Villers-Cotteret*, Château appartenant à Mr. le Duc Regent, qui avoit fait des préparatifs extraordinaires pour recevoir Sa Maj.

Le 19. le Roi partit de *Villers-Cotteret*, & arriva à *Soissons*. Le Comte d'Evreux Gouverneur de l'Isle de France, qui étoit allé au-devant de Sa Majesté, se trouva à la porte à la tête du Corps de Ville, & présenta les clefs au Roi, qui alla descendre à l'Evêché, où l'Evêque le reçut à la descente du carrosse, & le conduisit dans les  
aparte-

apartemens. Sa Maj. reçut peu après les respects du Chapitre, du Magistrat, du Présidial, des Trésoriers de France & de l'Élection, qui furent présentés avec les cérémonies accoutumées.

Le 20. le Roi séjourna à *Soissons*, & reçut les complimens de l'Académie de cette Ville, à la tête de laquelle étoit le Maréchal d'Étrées, l'un des Quarante de l'Académie Française, & Protecteur de celle de *Soissons*. Ce fut le Directeur qui porta la parole. L'après-midi Sa Maj. alla visiter quelques Abbayes, & pendant les deux nuits qu'elle a couché à *Soissons*, toute la Ville fut illuminée.

Le 21. la Cour coucha à *Fismes*, & le lendemain sur les deux heures de l'après-midi, Sa Maj. arriva à quelque distance de la Ville de *Rheims*. Voici la relation qui a paru de son entrée en cette Ville & des cérémonies qui se sont faites à son Sacre.

Les troupes de la Maison du Roi qui étoient campées près de la Ville, se trouverent rangées en bataille sur le passage de Sa Maj. & les mêmes troupes l'accompagnerent dans son entrée. Le Prince de Rohan, Gouverneur de Champagne, accompagné du Marquis de Grandpré, Lieutenant Général de la Province, alla au-devant du Roi à la tête du Corps de Ville, dont les Officiers avoient fait dresser tant à la barrière qu'à la porte de *Vesle*, & auprès de la grande Place de l'Église, des Arcs-de-Triomphe, dont les Emblèmes & les Inscriptions avoient raport à la cérémonie du Sacre; ces Arcs-de-Triomphe étoient gardés par les Bourgeois qui étoient sous les armes.

Le Prince de Rohan présenta au Roi les clefs de la Ville, où Sa Majesté fit son entrée dans l'ordre suivant. Les détachemens des Mousquetaires

taires qui ont suivi le Roi pendant son voyage commençoient la marche : un carrosse du Duc de Chartres ; deux de Mr. le Duc d'Orleans ; un carrosse du Roi ; le Vol du Cabinet ; un autre carrosse du Roi dans lequel étoient le Prince Charles de Lorraine Grand-Ecuyer de France, le Prince de Turenne Grand Chambellan, le Duc de Gévres premier Centilhomme de la Chambre ; les Pages de la grande & petite Ecuries ; le magnifique carrosse du Roi, dans lequel étoit Sa Majesté accompagnée du Duc d'Orleans, du Duc de Chartres, du Duc de Bourbon, du Comte de Clermont, du Prince de Conti & du Duc de Charost son Gouverneur. Le Duc d'Harcourt Capitaine des Gardes en quartier étoit à cheval à la portiere du carrosse, autour duquel marchoient vingt-quatre Valets de pied : le Guet des Gardes du Corps qui avoient accompagné le Roi, les Grenadiers à cheval, les quatre Compagnies des Gardes du Corps, les deux Compagnies des Mousquetaires, les Chevaux-Legers de la Garde suivoient le carrosse, & les Gendarmes fermoient la marche. Le Prince de Rohan Gouverneur de Champagne, & le Marquis de Grandpré marchoient à cheval devant le carrosse, avec le Marquis de Dieux Grand-Maitre des cérémonies, & le Sieur des Granges Maitre des cérémonies.

Le Roi ayant passé sous les Arcs-de-Triomphe, traversa la grand ruë occupée par les Gardes Françoises & Suisses qui étoient en haye & sous les armes jusqu'à la porte de l'église Métropolitaine, où Sa Maj. alla descendre. Le Roi y fut reçu par l'Archevêque de Rheims à la tête du Chapitre, assisté des Evêques de Soissons, de Châlons, de Laon, de Senlis, de Beauvais,  
d'Amiens

*des Princes &c.* Décembre. 1722. 433

d'Amiens & de Noyon ses Suffragans ; en Chape & en Mitre, & les Chanoines en Chape. Le Roi se mit à genoux à la porte de l'Eglise, & après avoir baillé le Livre des Evangiles, S. M. fut complimentée par l'Archevêque. Le Clergé retourna ensuite en Procession dans le Chœur, où le Roi alla se placer sur un Prie-Dieu dressé au milieu sous un Dais, S. M. assista au *Te Deum* qui fut chanté au bruit de plusieurs salves d'artillerie, & pendant lequel on apporta de la Sacristie un magnifique Soleil d'argent doré du poids de 120 marcs, dont le Roi faisoit présent à l'Eglise de *Rheims*. Le Duc d'Orleans l'ayant reçu des mains du Duc de Villequier premier Gentilhomme de la Chambre, le présenta à S. M. qui le posa sur l'Autel. Après la bénédiction le Roi se retira dans l'Archevêché orné des plus précieux meubles de la Couronne, où Sa Maj. reçut les respects du Chapitre, du Corps de Ville, du Présidial & de l'Élection. L'Université eut aussi l'honneur de complimenter Sa Majesté, le Sr. Girard Recteur portant la parole.

Le 23. au matin Madame la Duchesse de Lorraine rendit visite au Roi ; & S. M. accompagnée des Princes du Sang & des Seigneurs de la Cour alla ensuite entendre la Messe à l'Abbaye de St. Nicaise. L'après-midi elle alla à l'Abbaye de St. Pierre aux Nones, voir Madame qui étoit arrivée dès le 18. La Duchesse de Lorraine qui accompagnoit Madame, alla recevoir le Roi, auquel elle présenta les trois Princes & les deux Princesses ses enfans, qui étoient venus voir la cérémonie du Sacre *incognito*.

Le 24. le Roi suivi de toute sa Cour, retourna à l'Abbaye de St. Pierre où il entendit la Messe, pendant laquelle l'Archevêque d'Alby prêta le  
serment

serment de fidélité en présence de Mr. le Duc Regent. L'après-midi S. M. se rendit à l'Eglise Métropolitaine pour assister aux premières Vêpres du Sacre. Elle fut reçûe à la porte de l'Eglise par l'Archevêque en Chape & en Mitre à la tête du Chapitre, & assisté des sept Evêques ses Suffragans, & le Roi alla ensuite se placer au milieu du Chœur sur un Prie-Dieu qui avoit été dressé. Sa Maj. avoit Mr. le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon & le Comte de Clermont à sa droite; le Duc de Chartres, le Comte de Charolois & le Prince de Conti à sa gauche, le Duc de Charost son Gouverneur & ses principaux Officiers étoient derrière le fauteuil. Le Cardinal de Rohan Grand Aumônier étoit à la droite du Prie-Dieu, & les Cardinaux de Bissy, du Bois, de Polignac à la gauche. Les Archevêques de Toulouze, de Bourdeaux, de Sens, d'Alby, l'Evêque de Toul, nommé à l'Archevêché de Tours, & les Evêques de Metz, de Chartres, de Verdun, de Rennes, de Blois, de St. Papoul, de Troyes, de Cisteron, d'Avranche, du Puy & de Leytoure, étoient placés près de l'Autel à la droite; les places de l'autre côté étoient occupées par les Seigneurs de la Cour. L'Archevêque de Rheims se plaça dans la première haute chaise à droite; les Evêques de Soissons, de Senlis, de Beauvais & de Noyon occuperent les quatre suivantes du même côté; les Evêques de Laon, de Châlons & d'Amiens, celles à gauche; les autres chaises furent occupées par les Chanoines & les basses par les habitués de l'Eglise.

*Prélats qui  
se sont trou-  
vés au Sa-  
cre.*

L'Archevêque entonna les Vêpres qui furent continuées par la musique du Roi, & après les Vêpres l'Evêque d'Angers fit un Sermon très-éloquent sur la cérémonie du Sacre, ayant pris son  
texte

texte du premier verset du chap. X. des Rois, commençant par ces paroles : *Tulit autem Samuel lenticulam olei, &c.* La Prédication finie le Roi retourna dans le même ordre à l'Archevêché, où il se confessa au Pere Lignieres Jésuite, son Confesseur ordinaire.

L'Eglise destinée à la cérémonie du Sacre avoit été préparée avec beaucoup de magnificence : elle étoit tendue jusqu'à la voute des plus riches tapisseries de la Couronne : le grand Autel étoit paré d'un ornement de drap d'argent galonné d'or & chargé des Armes de France en broderie, dont le Roi avoit fait présent la veille à l'Eglise, ainsi que des Chapes & autres ornemens de même étoffe ; les marches de l'Autel & le reste du Chœur étoient couverts de riches tapis. A quelque distance vis-à-vis de l'Autel, on avoit élevé un Dais de velours violet semé de fleurs-de-lis d'or en broderie, sous lequel étoit un Prie-Dieu couvert d'un grand tapis de même étoffe, de même que le fauteuil placé sur l'estrade du Prie-Dieu : les sièges ou formes sur lesquels devoient être placées les personnes qui avoient quelque fonction, ou qui étoient invités à la cérémonie, étoient aussi couverts de velours violet brodé de fleurs-de-lis d'or. Au milieu du Jubé on avoit élevé un Dais de velours violet, sur lequel étoit le Trône où le Roi devoit être assis après son Sacre : sur le bord du Trône étoit un Prie-Dieu couvert comme celui du Chœur, de même que les bancs placés aux deux côtés du Trône, & sur lesquels les Pairs devoient être placés : au bas du Prie-Dieu étoient deux sièges, un à droite pour le Grand Chambellan, l'autre à gauche pour le premier Gentilhomme. Sur une plate-forme avancée

au Trône, on avoit placé un fiége pour le Con-  
nérable, & plus avant deux autres, l'un pour le  
Garde des Sceaux représentant le Chancelier,  
l'autre pour le Grand-Maitre de la Maifon du Roi.  
Au bout & à la droite du Jubé on avoit dressé  
un Autel fous un Dais pour y dire une Meffe  
baffe, pendant la Meffe du Chœur : vis-à-vis &  
de l'autre côté étoient deux fiéges, l'un près du  
banc des Pairs Laïcs pour le Duc de Charoft,  
l'autre plus avancé du côté du Chœur pour le  
Grand Ecuier qui devoit porter la queue du Man-  
teau Royal. Les deux efcaliers élevés aux deux  
côtés de la porte du Chœur, pour monter au  
Trône étoient couverts de tapis femés de fleurs-  
de-lis d'or, & le devant du Jubé étoit orné d'un  
tapis de velours violet auffi brodé de fleurs-de-  
lis d'or. Entre les piliers des deux côtés du Chœur,  
& au-deffus des chaises des Chanoines, auffi gar-  
nies de tapis femés de fleurs-de-lis d'or, on avoit  
élevé des galeries en amphithéâtre, pour placer  
des perfonnes de diftinction. Dans les amphithé-  
âtres élevés aux deux côtés de l'Autel, il y  
avoit deux Tribunes; celle de la droite pour Ma-  
dame, celle de la gauche pour le Nonce & les  
autres Ambaffadeurs. La musique avoit fon am-  
phithéâtre élevé derrière l'Autel, & à la gauche  
étoit un Pavillon fous lequel le Roi devoit fe  
reconcilier avant d'aller à la Communion : &  
comme la cérémonie du Sacre devoit commen-  
cer de bonne heure, l'Eglife étoit éclairée par  
quantité de luftres & de girandoles.

Telle étoit la difpofition de l'Eglife. Le Di-  
manche 25. les Chanoines tous en Chape s'y ren-  
dirent à fix heures du matin, & fe placèrent dans  
les hautes chaises, dont ils laiffèrent les quatre  
premieres vuides de chaque côté. Les ornemens  
Royaux



*des Princes &c.* Décemb. 1722. 437

Royaux apportés du Trésor de St. Denis par le Grand Prieur de l'Abbaye, le Trésorier, & l'un des anciens Religieux, furent transportés de l'Abbaye de St. Remy à l'Eglise Métropolitaine par ces trois Religieux qui se placèrent à côté de l'Autel, pour être à portée de préparer ces ornemens lors du Couronnement. On commença Primes, pendant lesquelles l'Archevêque de Rheims arriva; il alla se revêtir de ses habits Pontificaux, & revint ensuite à l'Autel, précédé du Chantre, du Souschantre en Chape avec leurs bâtons d'argent, des Evêque de Senlis, de Verdun, de Nantes & de St. Pappoul, qui devoient chanter les Litanies, & qui étoient en Chape & en Mitre. Après ces quatre Evêques marchoient l'Evêque d'Amiens Soufdiacre, & l'Evêque de Soissons Diacre en Mitre; l'Archevêque de Rheims les suivoit assisté de deux Chanoines de l'Eglise. L'Archevêque ayant fait la révérence à l'Autel, s'assit le visage tourné vers le Chœur dans la chaise qui lui avoit été préparée vis-à-vis le Prie-Dieu du Roi; les Evêques Diacre & Soufdiacre se placèrent à ses deux côtés; les Evêques de Senlis, Verdun, Nantes & St. Pappoul allèrent prendre leurs places au côté droit de l'Autel. Les Cardinaux étant arrivés quelque-tems auparavant avoient été conduits à leurs places avec les cérémonies ordinaires, ils étoient tous en Rochet revêtus de leur Chape de Cardinal & étoient tous assis sur une forme au-dessus, & un peu moins avancée que le banc des Pairs Ecclésiastiques: les Archevêques & Evêques en Rochet & Camail violet étoient placés sur des formes derrière le banc des Pairs Ecclésiastiques; les Agens du Clergé après les Evêques; les Aumôniers du Roi en Rochet & en manteau noir par-dessus, derrière les Archevêques; & les autres places étoient

étoient réservées pour les Chanoines qui devoient servir à l'Autel. Les formes au-dessous de celles des Archevêques & Evêques étoient occupées par les Srs. Amelot, Bignon de Blanzly, le Pelletier des Forts, l'Abbé de Pomponne, le Comte du Luc; & les Srs. Dangervillers, d'Argenson, de Harlay & Dodun, Conseillers d'Etat; & par les Srs. d'Herbigny, Bernard, de la Grandville, Orry, de Vastan, de Fontanieu, de Talhoët, d'Ombrevail, de Vanolles & le Pelletier, Maitres des Requêtes, tous en Robes de cérémonie, invités de se trouver au Sacre, de même que les Srs. Noblet, Archambault, Capot, Perrin, Poisson & le Noir, Secrétaires du Roi & Députés de leur Compagnie, qui étoient placés derrière les Maitres des Requêtes.

Les Pairs Ecclésiastiques arriverent ensuite en Chape & en Mitre, & se placerent sur leur banc du côté de l'Epitre, le Maréchal d'Etrées, le Maréchal de Tessé & le Maréchal d'Uxelles qui devoient porter la Couronne, le Sceptre & la main de Justice, se placerent derrière celui des Pairs Laïcs; le Marquis de la Vrilliere, le Comte de Maurepas, & le Sr. le Blanc, Secrétaires d'Etat, occuperent un banc séparé au-dessous & plus reculé que celui de ces trois Maréchaux. Les Maréchaux de Matignon & de Bezons prirent leur place sur une forme qui leur étoit destinée derrière le banc des honneurs; d'autres Seigneurs se mirent auprès d'eux sur la même ligne avec les principaux Officiers de Sa Majesté & les Seigneurs de la Cour.

Le Nonce & les Ambassadeurs d'Espagne, de Sardaigne & de Malthe furent conduits à leur Tribune, dans laquelle le Chevalier de Saintot & Sr. Remond Introduteurs des Ambassadeurs se placerent auprès d'eux, & le reste de la Tribune  
fut

*des Princes &c.* Décembre. 1722. 439

fut rempli par un grand nombre de Princes & de Seigneurs étrangers qui s'étoient rendus à Rheims. Madame se rendit aussi dans la Tribune avec Madame la Duchesse de Lorraine; l'Infant Don Emanuel de Portugal qui s'étoit rendu *incognito* en cette Ville, & les Princes & les Princesses de Lorraine gardans aussi l'*incognito*, étoient auprès de Madame.

Vers les 7 heures les Pairs Laïcs arriverent du Palais Archiepiscopal, & ayant été reçus avec les cérémonies ordinaires, ils allerent faire à l'Autel les révérences ordinaires, & allerent se placer sur la forme qui leur étoit destinée du côté de l'Evangile. Ils étoient vêtus d'une veste d'étoffe d'or qui leur descendoit jusqu'à la moitié des jambes. Ils avoient une ceinture d'or, & pardessus leur longue veste, un Manteau Ducal de drap violet doublé & bordé d'hermines, & ouvert sur l'épaule droite, leur collet rond étoit aussi d'hermines; ils avoient tous une couronne sur un bonnet de satin violet. Mr. le Duc d'Orleans représentant le Duc de Bourgogne, le Duc de Chartres représentant le Duc de Normandie, & le Duc de Bourbon le Duc d'Aquitaine, avoient la couronne Ducale, le Comte de Clermont représentant le Comte de Flandres, le Comte de Charolois représentant le Comte de Toulouse, & le Prince de Conti le Comte de Champagne, portoient des couronnes de Comtes. Le Duc d'Orleans, le Prince de Conti & le Duc de Bourbon avoient sur leurs manteaux le collier de l'Ordre du St. Esprit.

Un moment après que les Pairs Laïcs eurent pris séance, ils s'aprocherent avec les Pairs Ecclesiastiques de l'Archevêque de Rheims, & convinrent de députer l'Evêque de Laon & l'Evêque de Beauvais, pour aller quérir le Roi. Ces deux

Prélats

Prélats partirent en procession précédés de tous les Chanoines, de la Musique du Roi, du Chantre, du Souschantre & du Marquis de Dreux, Grand-Maitre des cérémonies. Ils passèrent par une galerie découverte qui répondoit à la grande Salle de l'Archevêché, & étant arrivés à la Chambre du Roi, le Chantre y frappa de son bâton; l'Evêque de Laon dit qu'il demandoit *Loüis XV*; & le Prince de Turenne, Grand Chambellan, répondit que le Roi dormoit. Le Chantre frappa une seconde fois, & le Grand Chambellan lui fit la même réponse; mais le Chantre ayant frappé une troisième fois, & l'Evêque de Laon ayant dit qu'il demandoit *Loüis XV. que Dieu nous a donné pour Roi*, les portes de la Chambre furent aussitôt ouvertes; & le Marquis de Dreux conduisit l'Evêque de Laon & l'Evêque de Beauvais auprès de S. M. qu'ils saluerent très-profondément. Le Roi étoit couché sur un lit magnifique; il étoit vêtu d'une longue camifole de satin cramoisi garni de galons d'or, & ouverte ainsi que la chemise aux endroits où S. M. devoit recevoir les onctions. Par-dessus cette camifole, le Roi avoit une longue Robe de toile d'argent, & sur la tête une toque de velours noir garnie d'un cordon de diamans, d'un bouquet de plumes & d'une double aigrette blanche. L'Evêque de Laon présenta de l'eau-benite au Roi, & après les prières accoutumées, il prit S. M. par le bras droit, l'Evêque de Beauvais par le gauche, & l'ayant soulevée de son lit, la conduisirent à l'Eglise en procession dans l'ordre suivant.

*Marche de  
la Cour à  
l'Eglise.*

Les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, le Comte de Monforeau Grand Prévôt étant à leur tête. Le Clergé de l'Eglise de Rheims qui avoit accompagné les Evêques de Laon & de Beauvais; les Cent  
Suisses

Cent-Suisses de la Garde en habits de cérémonie, ayant à leur tête le Marq. de Courtenvaux leur Capitaine, habillé de drap d'argent, avec un baudrier de pareille étoffe brodé, un manteau noir doublé de drap d'argent, & garni de dentelles, ainsi que ses chausses troussées, & une toque de velours noir garni d'un bouquet de plumes; le Lieutenant étoit vêtu d'un pourpoint & d'un manteau de drap d'argent, avec une toque de pareille étoffe. Les Hautbois, les Tambours & les Trompettes de la Chambre; six Hérauts d'Armes en habits de velours blanc, ayant pardessus leurs pourpoints & leurs manteaux la cote d'armes de velours violet chargée des Armes de France en broderie & le Caducée à la main, les chausses troussées & garnies de rubans & leur toque de velours blanc. Le Marquis de Dreux Grand Maître des cérémonies & le Sr. Desgranges vêtus de pourpoints de toile d'argent, de chausses retroussées de velours raz noir coupé par bandes, avec des capots aussi de velours raz noir garnis de dentelles d'argent avec une toque de velours noir, chargée de plumes blanches. Ensuite venoit le Maréchal Duc de Tallard, le Comte de Matignon, le Comte de Medavi & le Marquis de Goësbriant, Chevaliers de l'Ordre du St. Esprit, chargés de porter les offrandes, vêtus du grand manteau de l'Ordre; le Maréchal Duc de Villars marchoit après, représentant le Connétable, vêtu comme les Pairs Laïcs avec la couronne de Comte; il avoit à ses côtés les Srs. Millet & Varennes Huiffiers de la Chambre du Roi, vêtus de blanc & portant leurs massés. Le Roi paroïsoit ensuite, ayant à sa droite l'Evêque de Laon & à sa gauche l'Evêque de Beauvais. Le Prince Charles de Lorraine Grand

Ecuyer marchoit après Sa Maj, derrière laquelle étoient à droite le Duc de Villeroi, & à gauche le Duc d'Harcourt Capitaines des Gardes de quartier ; ils étoient vêtus d'habits ordinaires très-magnifiques, ainsi que leurs manteaux. Le Roi étoit environné de six Gardes Ecossois, vêtus de fatin blanc, & ayant leurs cottes d'armes en broderie par-dessus leurs habits, & la pertuisanne à la main. Le Sr. d'Armenonville Garde des Sceaux faisant la fonction de Chancelier, marchoit après le Roi ; il étoit vêtu d'une Soutanne de fatin cramoisi, par-dessus d'un grand manteau d'écarlate, avec l'épitoge retroussée & fourrée d'hermines, & sur la tête le mortier de Chancelier de drap d'or bordé d'hermines. Le Prince de Rohan faisant la charge de Grand-Maître de la Maison du Roi, venoit ensuite portant son bâton à la main ; il avoit à sa droite sur la même ligne le Prince de Turenne Grand Chambellan, à sa gauche le Duc de Villequier premier Gentilhomme de la Chambre, vêtus tous trois comme les Pairs Laïcs, & portant la couronne de Comte sur la tête ; les Gardes du Corps fermoient cette marche.

Le Roi étant arrivé à l'Eglise, les Gardes de la Prévôté restèrent à la porte ; les Cent-Suisses formerent une double haye le long de la Nef, & les Tambours, les Hautbois & Trompettes, se mirent entre les deux escaliers qui montoient au Jubé. Lorsque le Roi fut entré dans le Chœur, il fut conduit par les Evêques susdits au pied de l'Autel, où s'étant mis à genoux, l'Archevêque de Rheims dit une Oraison, après laquelle Sa Maj. fut conduite par les mêmes Evêques au fauteuil placé sous le Dais au milieu du Chœur. Les Ducs de Villeroi & d'Harcourt, prirent leurs  
places

places à droite & à gauche : le Marquis de Courtenvaux, Capitaine des Cent-Suisses, prit la sienne au côté droit de l'estrade, & les six Gardes Ecoffois se mirent plus bas aux deux côtés du Chœur. Le Maréchal de Villars, représentant le Connétable, ayant à ses côtés deux Huiffiers, portant leurs Masses, se plaça sur un siège, à quelque distance derrière le Roi, & le Garde des Sceaux représentant le Chancelier, prit place derrière le Connétable, à trois pieds de distance : le Prince de Rohan, comme Grand Maître de la Maison, se plaça sur un banc derrière le Chancelier, & sur lequel le Prince de Turenne, Grand Chambellan se mit à la droite, & le Duc de Villequier à la gauche. Le Prince Charles de Lorraine, Grand-Ecuyer de France, demeura auprès & à la droite du Roi : le Duc de Charost son Gouverneur se mit sur un siège qui lui avoit été destiné devant le banc des Secrétaires d'Etat, & les quatre Chevaliers de l'Ordre, nommés pour les offrandes, se placerent dans les quatre premières hautes chaises du Chœur, du côté de l'Epître.

Lorsque chacun eut pris place, l'Archevêque de Rheims présenta l'eau-benite au Roi. On chanta ensuite l'Hymne *Veni Creator*, après laquelle on commença Tierce, & quelque-tems après la Sainte Ampoule arriva à la porte de l'Eglise. Elle avoit été aportée en Procession de St. Remy par le Prieur de l'Abbaye, en Chape d'étoffe d'or, & monté sur un cheval blanc de l'Ecurie du Roi, richement harnaché, & sous un Dais d'étoffe d'argent, porté par les Srs. de Romanie, Godet, & de Ste. Catherine, Chevaliers de la Ste. Ampoule, vêtus de satin blanc, & d'un manteau de

foye noire, & par le Sr. Clignet, Bailli de l'Abbaye; le Clergé féculier & régulier de la Ville précédoit le Dais, aux quatre coins duquel marchoient à cheval le Marquis de Prie, le Comte d'Estaing, le Marquis d'Alegre & le Marquis de Beauveau, nommés par Sa Majesté pour conduire la Ste. Ampoule. Ils étoient précédés chacun de leur Ecuyer, portant un Guidon chargé d'un côté des Armes de France, & de l'autre de celles de leurs Maisons. L'Archevêque averti par le Maître des cérémonies, de l'arrivée de la Ste. Ampoule, alla la recevoir à la porte des mains du Prieur, qui la lui remit, après que ce Prélat eut solennellement promis de la rendre. L'Archevêque, précédé de tous les Chanoines, rentra ensuite dans le Chœur, & posa la Ste. Ampoule sur l'Autel, à côté duquel le Prieur & le Trésorier de l'Abbaye prirent place, pour y rester pendant la cérémonie, & les quatre Barons allèrent se placer dans les quatre premières chaises des Chanoines, du côté de l'Évangile, ayant leurs Ecuyers devant eux, tenant toujours leurs Guidons. L'Archevêque alla se revêtir derrière l'Autel pour célébrer la Messe : il en revint peu après précédé de douze Chanoines, dont les six Diacres étoient vêtus de Dalmatiques, & les Sousdiacres de Tuniques. Après avoir fait les révérences à l'Autel & au Roi, ce Prélat s'approcha du fauteuil de Sa Majesté, de laquelle il reçut la confirmation & le serment pour le maintien des privilèges de toutes les Eglises qui sont sous sa domination, & les promesses de protection que S. M. prononça, assise & couverte. Ensuite les Evêques de Laon & de Bauvais souleverent le Roi de son fauteuil, & demanderent suivant l'ancienne coutume à l'Assemblée & au peuple, s'ils reconnoissoient

Louis



Loüis XV. pour leur légitime Souverain. Après cette cérémonie l'Archevêque reçut du Roi le Serment du Royaume, & ceux de l'Ordre du St. Esprit, celui de St. Loüis, & de l'observation de l'Edit contre les Duels, que Sa Majesté prononça, tenant ses mains sur les Evangiles, qu'elle baïsa ensuite.

L'Archevêque retourna à l'Autel, au pied duquel le Roi fut conduit par les Evêques de *Laon & de Beauvais*. Le Duc de Villequier lui ôta sa Robe longue, & le Prince Charles reçut la Toque, qu'il remit au premier Valet de la *Garderoberie*. L'Archevêque officiant récita ensuite quelques Oraisons, pendant lesquelles le Roi resta debout, la tête découverte, & vêtu seulement de sa camisole de satin. Sa Maj. s'étant remise dans son fauteuil, qui avoit été apporté entre l'Officiant & le Prie-Dieu, le Prince de Turenne Grand Chambellan vint chauffer au Roi ses bottines de velours violet semées de fleurs-de-lys d'or, & Mr. le Duc d'Orleans représentant le Duc de Bourgogne, mit à S. M. les Eperons d'or, qui lui furent ôtés dans l'instant. L'Archevêque fit alors la bénédiction de l'Epée de Charlemagne, qui étoit sur l'Autel avec les autres ornemens Royaux, il la ceignit au Roi, & l'ôta en même-tems; puis l'ayant tirée du fourreau, il dit une Oraïson, après laquelle il la remit toute nue entre les mains de Sa Majesté, qui après l'avoir tenuë, la baïsa, & la posa sur l'Autel; l'Archevêque officiant la reprit pour la rendre au Roi, Sa Maj. la reçut à genoux, & la déposa entre les mains du Maréchal de Villars, faisant la fonction de Connétable, qui la tint la pointe levée, pendant toute la cérémonie & le festin royal.

L'Archevêque étant retourné à l'Autel, le Prieur

de St. Remy & le Trésorier ayant ouvert la Ste. Ampoule, ce Prélat prit la Patene d'or du Calice de St. Remy, sur laquelle il mit de l'huile de la Ste. Ampoule qu'il mêla avec le saint Chrême. Ensuite les Evêques de Senlis, de Verdun, de Nantes & de St. Papoul s'étant avancés devant l'Autel, chanterent les Litanies, pendant lesquelles le Roi demeura prosterné devant l'Autel, sur un carreau de velours violet semé de fleurs-de-lys d'or, ayant l'Archevêque prosterné à sa droite. Le Roi & l'Officiant se leverent lorsqu'on chanta le verset *ut obsequium*, & l'Archevêque ayant sa Mitre sur la tête & sa Croisè à la main, chanta les trois versets suivant; les Evêques de Laon & de Beauvais se tinrent debout aux deux côtés du Roi pendant qu'on chanta les Litanies. Les prières achevées, l'Archevêque officiant se plaça sur sa chaise, & le Roi s'étant allé mettre à genoux devant lui, S. M. reçut les onctions sur la tête, la poitrine, entre les deux épaules, sur l'épaule droite & sur la gauche, à la jointure du bras droit & à celle du bras gauche. Ces onctions finies, l'Archevêque aidé des Evêques de Laon & de Beauvais, referma les ouvertures de la camifole & de la chemise du Roi, qui s'étant levé, reçut des mains du Prince de Turenne la Tunique, la Dalmatique & le manteau Royal de velours violet brodé de fleurs-de-lys d'or, bordé & fourré d'hermines. Le Roi se mit ensuite à genoux devant l'Archevêque qui lui fit la huitième onction sur la paume de la main droite, & la dernière sur celle de la main gauche; ensuite ce Prélat donna à S. M. les gands qu'il avoit benis, ainsi que l'anneau qu'il lui mit au quatrième doigt de la main droite, après-quoi il prit le Sceptre Royal sur l'Autel qu'il mit dans la main droite du Roi.

&amp;

*des Princes &c. Décembre. 1722. 447*

& ensuite la Main de Justice qu'il lui mit dans la gauche. Ces cérémonies finies, le Garde des Sceaux faisant la fonction de Chancelier, monta à l'Autel, & s'étant mis du côté de l'Evangile le visage tourné vers le Chœur, il appella les Pairs selon leurs rangs, les Laïcs les premiers, en la maniere suivante : *Mr. le Duc d'Orleans, qui représentez le Duc de Bourgogne, présentez-vous à cet Acte* : se servant toujours de la même formule pour appeler le Duc de Chartres représentant le Duc de Normandie, le Duc de Bourbon représentant le Duc d'Aquitaine, le Comte de Charolois représentant le Comte de Toulouse, le Comte de Clermont représentant le Comte de Flandres, & le Prince de Conti représentant le Comte de Champagne. Il appella ensuite l'Evêque de Laon, l'Evêque Comte de Châlons représentant l'Evêque Duc de Langres, l'Evêque Comte de Beauvais, l'Evêque Comte de Noyon qui représentoit l'Evêque Comte de Châlons, & l'ancien Evêque de Frejus représentant l'Evêque Comte de Noyon. Le Garde des Sceaux ayant repris sa place, & les Pairs s'étant approchés du Roi, l'Archevêque prit sur l'Autel la grande Couronne de Charlemagne, & après en avoir fait la bénédiction, la posa sur la tête du Roi avec les cérémonies usitées; les Pairs Laïcs & Ecclésiastiques y porterent la main, pendant que le premier Pair Ecclésiastique officiant récitoit les Oraisons.

Après cette cérémonie l'Archevêque prit le Roi par le bras droit, & le conduisit dans l'ordre suivant, au Trône élevé sur le Jubé. Les six Hérauts d'Armes marcherent les premiers jusqu'au bas des escaliers; les Pairs Ecclésiastiques monterent par l'escalier du côté de l'Épître; les Pairs Laïcs du côté de l'Evangile étant conduits avec les cérémonies

nies accoutumées, le Maréchal de Villars portant l'Épée nuë à la main, ayant à ses côtés les deux Huissiers portant leurs massës, marchoient devant le Roi, qui avoit la Couronne de Charlemagne sur la tête, & en ses mains le Sceptre & la main de Justice. Le Duc de Villeroi & le Duc d'Harcourt Capitaines des Gardes étoient aux deux côtés de Sa Maj., dont la queue du manteau Royal étoit portée par le Prince Charles de Lorraine, Grand Ecuyer. Le Garde des Sceaux représentant le Chancelier, suivoit le Roi, & après lui marchoient le Prince de Rohan comme Grand-Maitre de la Maison, le Prince de Turenne Grand Chambellan à la droite, & à sa gauche le Duc de Villequier premier Gentilhomme de la Chambre. Les six Gardes Ecoissois restèrent sur les degrés les plus proches du Trône; les Pairs Ecclésiastiques & Laïcs se placèrent aux deux côtés du Trône, & les grands Officiers dans les places qui leur étoient marquées. Les deux Capitaines des Gardes se tinrent sur la première marche de l'estrade à côté du fauteuil de S. M. Le Roi étant monté à son Trône par l'escalier du côté de l'Évangile, l'Archevêque le fit asséoir, & le tenant toujours par le bras droit, il récita les Prières de l'intronisation. Lorsqu'elles furent finies, il quitta sa Mitre, fit une profonde révérence au Roi & le baïsa, en disant, *Vivat Rex in æternum*. Les autres Pairs Ecclésiastiques & Laïcs baisèrent aussi Sa Maj. avec les mêmes cérémonies, & s'étant remis à leurs places, les Hérauts d'Armes monterent au Jubé; on ouvrit les portes de l'Eglise, & le peuple y entra en foule, qui fit des acclamations & des cris de joye dont toute l'Eglise retentit, & qui furent accompagnés des fanfares des Trompettes & des Hautbois qui étoient dans le Chœur; les Oïseurs lâcherent

lâcherent en même-tems une quantité d'oiseaux, ce qui s'est observé de tout tems dans cette cérémonie. Les Régimens des Gardes Françoises & Suisses rangés en bataille dans la Place, répondirent aux fanfares par une triple salve de leur mousqueterie, & pendant les acclamations générales, les Hérauts d'Armes distribuèrent dans le Chœur & dans la Nef, les médailles d'or & d'argent qui avoient été frappées à l'occasion de la cérémonie, représentant d'un côté le buste du Roi, avec cette inscription, *Ludovicus XV. Rex Christianissimus*: au revers, l'instant de son Sacre, avec cette légende, *Rex caelesti oleo unctus*, & dans l'exergue, *Romis 25. Oct. 1722.* Le *Te Deum* fut ensuite chanté par la Musique du Roi, au son de toutes les cloches de la Ville, & au bruit des salves répétées de son artillerie. Lorsqu'il fut fini le Chantre & le Souschantre entonnerent au milieu du Chœur l'Introite qui fut chanté par la *Musique du Roi*; l'Archevêque commença la Messe au grand Autel, & dans le même-tems un Chapelain du Roi commença une Messe basse à l'Autel du Jubé. Après que l'Archevêque officiant eut dit l'Oraison, l'Evêque d'Amiens sans Mitre chanta l'Epître. Pendant l'Evangile, qui fut chanté par l'Evêque de Soissons, les Pairs Ecclésiastiques quitterent leurs Mitres, les Pairs Laics leurs Couronnes, & Mr. le Duc d'Orleans représentant le Duc de Bourgogne, ôta au Roi sa Couronne, qu'il posa sur un Prie-Dieu, & qu'il lui remit après l'Evangile.

Dans le même-tems les Maîtres des cérémonies descendirent du Jubé, les Hérauts marchant devant eux, & lorsqu'ils furent avancés dans cet ordre au milieu du Chœur, ils firent leurs révérences à l'Autel, au Roi, à Madame, aux Cardi-  
naux

naux & aux Ambassadeurs. Le Grand-Maitre des cérémonies fit ensuite une révérence au Cardinal de Rohan Grand Aumônier, qui quitta sa place pour aller porter au Roi le Texte de l'Évangile à baiser, précédé des Maitres des cérémonies, & accompagné de l'Évêque Diacre & d'un Chanoine. Son Ém. étant arrivée au bas de l'escalier du côté de l'Épître, fit trois révérences en approchant du Trône, puis présenta l'Évangile à baiser au Roi, & descendit ensuite par l'escalier opposé, avec les mêmes cérémonies & révérences.

Le Roi d'Armes & les Hérauts allèrent ensuite prendre sur les crédences de l'Autel les offrandes, qu'ils portèrent sur des Tavoyoles de satin rouge bordés de franges d'or, aux quatre Chevaliers de l'Ordre, placés dans les hautes chaises du Chœur du côté de l'Épître. Le Roi d'Armes présenta un grand vase d'argent doré au Maréchal de Tallard, & les Hérauts donnerent au Comte de Matignon le pain d'argent, au Comte de Medavi le pain d'or, & au Marquis de Goësbriant la bourse dans laquelle étoient treize pièces d'or. Ces quatre Chevaliers tenant les offrandes, furent conduits par les Maitres des cérémonies au Trône du Roi, où ils monterent par l'escalier du côté de l'Évangile, faisant les révérences accoutumées. Le Roi ainsi invité d'aller à l'Offrande, descendit de son Trône dans cet ordre par l'escalier du côté de l'Épître.

Le Héraut d'Armes, les Maitres des cérémonies, les quatre Chevaliers de l'Ordre portant les Offrandes, le Grand Maitre de la Maison du Roi, le Garde des Sceaux, le Connétable tenant l'Épée nuë, les Pairs Ecclésiastiques à droite, les Pairs Laïcs à gauche, marchèrent auprès du Roi, portant le Sceptre & la main de Justice, ayant à ses  
côtés

côtés les deux Capitaines de ses Gardes & les six Gardes Ecoſſois. Le Prince Charles de Lorraine Grand Ecuyer portoit la queue du manteau, le Duc de Charost marchoit après le Roi; mais le Grand Chambellan & le premier Gentilhomme reſtèrent ſur le Jubé pour garder le Trône. Le Roi étant arrivé à l'Autel ou l'Archevêque étoit aſſis, le viſage tourné vers le Chœur, S. M. ſe mit à genoux, & ayant remis le Sceptre au Maréchal de Teſſé, la main de Juſtice au Maréchal d'Uxelles, le Roi reçut la bourſe, le pain d'or, le pain d'argent des mains des Seigneurs qui les portoient, & S. M. les préſenta à l'Archevêque, lui baiſant la main chaque fois. Après l'Offrande le Roi reprit ſon Sceptre & ſa main de Juſtice, & remonta à ſon Trône dans le même ordre, les Pairs Eccléſiaſtiques & Laïcs reprirent leurs places à droite & à gauche du Trône, & l'Aide des cérémonies reconduiſit les quatre Chevaliers à leurs chaiſes.

Avant l'Offertoire l'Abbé Milon, Aumônier du Roi, avoit apporté du Jubé ſur le grand Autel, le pain qui devoit être conſacré pour la Communion du Roi, après en avoir fait l'eſſai. Vers la fin de la Meſſe, & après que l'Officiant eut donné la bénédiction, les Hérauts d'Armes & les Maitres des cérémonies ayant fait les révérences ordinaires, le Marquis de Dreux Grand-Maitre deſdites cérémonies, en fit une particulière au Cardinal de Rohan Grand Aumônier, qui ſortit de ſa place & alla recevoir de l'Officiant le baiſer de paix. Il monta enſuite au Trône avec les mêmes cérémonies que lorsqu'il avoit porté l'Evangile, & s'étant approché du Roi, il lui donna le baiſer de paix, que les Pairs Eccléſiaſtiques & Laïcs vinrent enſuite recevoir de Sa Majeſté, & le Cardinal

retourna

retourna à sa place dans le même ordre, & observant les mêmes cérémonies & révérences.

A la fin de la Messe le Roi descendit de son Trône pour aller communier, dans le même ordre que lorsqu'il étoit allé présenter les offrandes, le Grand Chambellan & le premier Gentilhomme de la Chambre, marchant alors aux côtés du Grand Maître de la Maison du Roi; Sa Maj. étant arrivée devant l'Autel remit le Sceptre & la main de Justice entre les mains des Maréchaux de Tessé & d'Uxelles; le Maréchal d'Etrées ayant reçu auparavant la Couronne que Mr. le Duc d'Orleans avoit ôtée à S. M. Le Roi après s'être reconcilié sous le pavillon dressé près du grand Autel, revint se mettre à genoux au bas de l'Autel; l'Archevêque de Rheims donna l'absolution au Roi & le communia sous les deux especes; la nape étant tenuë du côté de l'Autel par le Cardinal de Rohan Grand Aumônier & par l'Evêque de Metz premier Aumônier; & du côté du Roi, par Mr. le Duc d'Orleans & par le Duc de Chartres.

Après la Communion le Roi ayant repris la couronne de Charlemagne, l'Archevêque la lui ôta, & lui en mit une autre plus legere, & enrichie des plus belles pierreties de la Couronne; la premiere fut remise au Maréchal d'Etrées, qui la porta devant le Roi, lorsque S. M. se retira au Palais Archiepiscopal, &c.

*Il n'est pas possible de donner tout le détail de cette auguste cérémonie dans ce Journal, & de ce qui s'est passé à Rheims pendant le séjour que S. M. y a fait, nous le renvoyons au mois prochain.*

IV. Il ne s'est rien passé de fort considérable pendant l'absence de la Cour. Le 23. l'Infante-Reine, qui est restée à Paris, fut surprise en se prome-



promenant d'une violente attaque de colique, dont elle se trouva heureusement délivrée le lendemain. On a fait dans cette Capitale des prières publiques ; en vertu d'un Mandement du Cardinal de Noailles, pour demander à Dieu qu'il plaise accorder au Roi un esprit de force & de conseil, pour pouvoir dignement gouverner son Royaume : il y a eu dans les Eglises une affluence de peuple extraordinaire, mais on n'a fait aucune réjouissance le jour que S. M. a été sacrée. On attend, sans doute, pour cela son retour. On a eu avis que le 30. ce jeune Monarque partit de *Rheims* pour revenir à *Versailles* ; qu'il s'arrêtera deux jours à *Villers-Cotteret* chez Mr. le Duc Regent, & quatre jours à *Chantilli* chez Mr. le Duc de Bourbon, qui ont fait des préparatifs extraordinaires pour recevoir S. M. ( Le détail de ces fêtes sera pour le mois prochain, avec la suite de ce qui s'est passé à *Rheims* jusqu'au départ du Roi. ) Le 29. le Comte de Charolois revint à *Paris*, & partit le même soir pour *Chantilli*. Madame la Duchesse douairière d'Orleans étoit attendue le 1. Novembre à *St. Cloud*. Les troupes de la Maison du Roi sont aussi revenues, de même que la plupart des Ministres & de ceux qui ont assisté au Sacre. On assure que l'Archevêque de *Rheims* a été nommé au Cardinalat par le Roi de Portugal, à la recommandation du Comte de *Ribeira*, ci-devant Ambassadeur de cette Couronne, qui est allié à la Maison de Rohan. Le Comte de *Prado*, dont nous avons parlé ailleurs, a obtenu son pardon de S. M. Portugaise, & est sur son départ pour retourner à *Lisbonne*. Le Maréchal de *Villars* est parti pour *Cambrai*, où Mylord *Withworth* & le Comte de *Morville* s'étoient rendus dès le 15. Le 19. Mr. de *Rangoni*

*Reste.* y arriva en qualité de Ministre du Duc de Modene; V. Le Cardinal du Bois, avant son départ pour Rheims, a communiqué aux Ministres étrangers les nouvelles touchant la maladie contagieuse, qui ne peuvent être plus favorables. La désinfection s'est faite dans le Comtat, à Marseilles & à Mende, sans aucun nouvel accident, & ces Provinces, par les bonnes précautions que l'on a prises, paroissent entièrement délivrées de ce terrible fléau. On a fait la récolte dans tous leurs Territoires; les barrières ont été ôtées dans la plupart, & les troupes qui formoient le blocus vont se retirer. Suivant des Lettres de Lyon du 24. Octobre, on commençoit à combler les lignes & retranchemens qui avoient été faits, & le commerce des marchandises non suspectes va, dit-on, être incessamment rétabli dans ces Provinces, à condition néanmoins, pour plus grande sûreté, que celles qui iront de-là en Dauphiné, feront quarantaine à *Cisteron*; celles qui entreront dans le Languedoc, à *Tarascon*, & celles qui seront envoyées par mer, à *Cette*. Je ne crois pas que l'on puisse rien annoncer au public de plus agréable.

*Finances.* VI. Il ne reste plus que l'affaire des Finances qui cause de l'inquiétude. On attend le retour de la Cour & l'exécution des promesses du nouveau Ministre, qui veut, dit-on, leur donner une forme plus favorable & plus avantageuse. On espère aussi qu'en faveur du Sacre du Roi & de sa prochaine majorité, on sentira des influences plus douces & plus supportables que par le passé; mais tout cela est un avenir fort incertain, qui n'est fondé que sur de flatteuses espérances. La Déclaration du Roi du mois de Septembre dernier, pour le rétablissement du Contrôle des Actes des Notaires & des Insinuations laïques, a été publiée &

*des Princes &c.* Décemb. 1722. 455

& registrée au Parlement avec les mêmes modifications que l'Edit pour le rétablissement des Charges. ( *Voyez le dernier Journal.* ) Le 17. on commença à bruler les Registres & Contrâcts qui ont servi aux liquidations des effets Royaux, & on va continuer jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun vestige qui puisse faire passer à la postérité ce qui s'est fait à cette occasion. On parle de rétablir les Charges d'Artillerie, & de faire une nouvelle réduction sur les espèces. On poursuit vivement, & par des exécutions Militaires les riches Actionnaires qui font difficulté de payer leurs taxes; il vient de paroître un Arrêt du Conseil d'Etat, qui ordonne la manière dont on doit procéder à la vente de leurs biens meubles & immeubles; mais en même-tems on en a publié un autre, qui nomme des Commissaires pour recevoir les représentations de ceux qui se croiront trop taxés. Mr. le Blanc Grand Audiencier, connu par les richesses qu'il a acquises dans le commerce de Papier, a été taxé à 8 millions, & enfermé à la Bastille, pour avoir refusé d'acquiescer cette somme. On a mis le scellé sur tous ses papiers, & ses effets ont été saisis. Mr. André, autre riche Mississipien a été mis au Fort-l'Evêque. Voici deux nouveaux Arrêts du Conseil. Le premier, du 31. Octobre, permet aux Sujets du Royaume qui sont redevables aux Actionnaires taxés, de payer leurs dettes en Certificats de liquidations, ou autres effets liquidés, entre les mains du Receveur des Taxes. Le second, du 1. Novembre, ordonne que le Droit des 4 deniers par livres des Contrâcts volontaires sur les acquisitions faites depuis le 1. Septembre 1719, jusqu'au dernier Novembre 1722, soit réduit à la moitié en faveur de ceux qui payeront ce droit avant le 1. Janvier. AR-

## ARTICLE V.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.*

I. **V**ienne. Le 3. Octobre l'Impératrice douairière & l'Archiduchesse sa fille allèrent à la Chapelle de Lorette dans l'Eglise des Augustins, faire leurs dévotions devant l'Image miraculeuse de la Vierge, pour implorer sa protection, & obtenir sa bénédiction sur son futur mariage avec le Prince Electoral de Baviere; de-là elles se rendirent à la *Favorite* où l'Archiduchesse fit en présence du Comte de Thôring, Ministre de l'Electeur, la renonciation ordinaire à la succession des Etats de la Maison d'Autriche, de la même manière que l'a faite ci-devant la Princesse Electorale de Saxe sa sœur. L'après-midi le Comte de Thôring partit en poste pour aller faire la révérence au Prince Electoral qui arriva à *Purkersdorf* sur les 4. heures du soir, & le lendemain S. Ex. y retourna en caleche attelée de six chevaux, dans laquelle S. A. S. se rendit ici *incognito*, & prit son logement dans l'Hôtel de ce Ministre. Elle reçut aussi-tôt les complimens sur son heureuse arrivée de l'Evêque de Fûnfkirchen, du Comte de Dietrichstein Grand-Maitre d'Hôtel de l'Archiduchesse, de l'Evêque de Neustat Envoyé de l'Electeur de Cologne, & du Comte de Mollart Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur, qui eurent l'honneur de dîner avec S. A. S. Après le dîner ce Prince se rendit au Couvent de Renweg, où il trouva l'Impératrice douairière & l'Archiduchesse

*Arrivée  
du Prince  
Electoral  
de Baviere.*

*des Princes &c. Décemb. 1722. 457*

duchesse sa fille, avec lesquelles il eut un entretien de deux heures. Le soir il y eut un somptueux festin à l'Hôtel du Comte de Thöring, suivi d'un bal qui dura jusqu'à cinq heures du matin; & le 5. se fit la célébration solemnel du mariage qui fut benit dans la Chapelle de la Favorite par le Prince Archevêque de cette Ville, assisté de quatre Prélats & du Curé de la Paroisse Impériale, en présence de L. M. R., de l'Impératrice doüairière, d'un grand nombre de Seigneurs & de Dames. Après quoi l'on chanta le *Te Deum* en musique au bruit d'une triple salve d'artillerie. Ce jour-là L. M. dînerent en public avec les nouveaux mariés & les Archiduchesses, & il y eut diverses autres tables magnifiquement servies pour les Prélats & la Noblesse. Le 6. L. A. S. assistèrent à la Messe qui fut célébrée pontificalement à la Favorite par l'Archevêque, & dînerent ensuite avec la famille Impériale. Le soir il y eut un magnifique Opera. Le même jour la Princesse Electorale donna audience aux Députés des Etats de la Basse-Autriche, ayant à leur tête le Comte de Harach, Maréchal de la Province, qui harangua la Princesse, & lui remit le présent de Noces ordinaire. Le Comte de Thierheim Président des Députés des Etats de la Haute-Autriche, fit le même compliment à la Princesse, en lui remettant aussi le présent de noces de cette Province: l'un & l'autre consistent en une bourse garnie de diamans, dans laquelle il y avoit 4000 ducats d'or. Le 7. l'Empereur dina encore en public au Château de la Favorite avec la famille Impériale & les nouveaux mariés, & l'après-midi L. A. S. ayant pris congé de L. M. R. & des Archiduchesses, partirent sur les cinq heures pour *Purkersdorff*, où elles furent splendidement reçues

*Somma-  
riagt.*

& traitées par le Comte de Paar Général-Mâitre des Postes des Pays Héréditaires : l'Impératrice douairière Amélie qui s'y étoit aussi rendue, pour recevoir les derniers adieux de l'Archiduchesse sa fille, retourna à *Vienne* le 8, & ce même jour cette illustre couple continua sa route vers *Munich*, & vint coucher à *Melck*, le 9. à *Ens*, le 10. à *Lambach*, le 11. à *Braunau* & le 12. à *Alt-Gettingen*, où elles trouverent la Cour de *Bavière*, qui étoit venuë à leur rencontre.

II. S. M. I. a consenti à l'établissement d'une Fabrique de Tabac dans ses Pays héréditaires. Le Comte de Kinski qui a été Ambassadeur à *Moscou*, est retourné en cette Cour revenant en dernier lieu de *Varsovie*, & le 13. le Cardinal de *Saxe-Zeitz* partit pour retourner à *Presbourg*, où la Diète générale des Etats de Hongrie est toujours assemblée. Son Em. n'étoit pas partie dès le 5. Septembre, comme nous le dimes mal-à-propos le mois dernier, elle étoit restée ici pour assister à diversés conférences qui se sont tenuës sur les affaires de ce Royaume. Le départ de S. M. pour ce pays-là est encore fort incertain, n'y ayant apparence que les différends survenus entre les Protestans & les Catholiques-Romains, soient si-tôt terminés. Son Alt. S. le Prince Eugene de *Savoie*, le Prince de *Lichtenstein* & le Vice-Chancelier de l'Empire, sont allés jouïr des plaisirs de la belle saison à la campagne.

III. On parle d'une augmentation considérable qui va se faire dans les troupes Impériales, & qu'elle a même été résoluë dans le dernier grand Conseil de guerre qui s'est tenu. L'Electeur de *Bavière* a, dit-on, fait des présens considérables aux Ministres & aux Seigneurs qui ont contribué à l'auguste alliance que la Maison vient de contracter ;

tracter ; le Comte de Wratislau est allé prendre possession de la Présidence du Conseil des Finances de Silesie, dont il a été pourvû , & Don Jérôme de Marchesi Noble Messinois , a été nommé Chef d'Escadre, & est parti pour *Trieste*, où un Vaisseau de guerre Impérial l'attend pour servir de convoi aux Bâtimens Marchands de la Compagnie Orientale qui doivent faire voile pour Lisbonne. Le 15. les Sérénissimes Archiduchesses filles de L. M. R. furent amenées du Palais de la *Favorite* au Palais Impérial, & furent suivies le 24. par l'Empereur & l'Impératrice qui viennent y passer l'hiver. Le 28. S. A. S. le Prince Eugene & les Seigneurs qui étoient allés à la campagne, étoient retournés à *Vienne*.

IV. *Baviere. Munich.* Le 11. Octobre les Electeurs de Cologne & de Baviere, le Prince Clement Evêque de Munster & Paderborn, Coadjuteur de Cologne ; le Prince Ferdinand & le Prince Theodore Evêque de Ratisbonne, partirent de *Munich* pour se rendre à *Alt-Oetingen*, où le Prince Electoral & la Princesse sa nouvelle épouse arriverent de *Vienne* le lendemain. L'entrevûe de toutes ces illustres personnes fut des plus tendres ; le 12. S. A. E. reçut les complimens sur le jour de sa Fête, & l'Electeur de Cologne son frere célébra la Messe dans la Chapelle de Nôtre-Dame. Après diner l'Electeur prit les devans pour venir coucher à *Haag*, & le lendemain à *Munich* avec les Princes. Ce jour-là 14. la Princesse épouse du Prince Electoral se rendit à *Zamberg*, Maison appartenante au Baron de Neuhaus, le 15. à *Schwaen* & le 16. à *Berg*, à une lieue de *Munich*. Le 17. jour marqué pour l'entrée, tous les Gentilshommes & les Dames de distinction se rendirent à *Berg* à une heure après-midi : les deux

Electeurs & les Princes, Madame l'Electrice & Madame la Duchesse s'y rendirent aussi, & sur les deux heures l'entrée publique de la Princesse Electorale commença à la faveur d'un des plus beaux jours de l'année. Les Bourgeois sous les armes occupoient le terrain, depuis la porte de l'Isar jusqu'à la Place. Le Régiment des Gardes à pied & le Régiment du Prince Electoral étoient rangés depuis la Place jusqu'au Palais, & ce fut à travers cette double haye que passa la magnifique cavalcade, dont voici le détail.

*Entrée de  
la Princesse  
Electorale  
à Munich.*

1. Le Fourier de la Cour avec deux Trompettes commençoit la marche.
2. Cent-cinquante Bourgeois à cheval vêtus uniformement de busles & de cuirassés avec leurs Trompettes & leurs Officiers à la tête.
3. Deux Trompettes de l'Electeur & un cheval de parade richement harnaché, conduit par deux Mores magnifiquement habillés aux Livrées du Prince Electoral.
4. Trois cens soixante-quatre chevaux de main avec des caparçons très-riches, aux Livrées des Gentilshommes de la Clef d'or, conduits par leurs Palefreniers.
5. Deux Trompettes de S. S. E. à la tête de tous les Officiers de la grande Ecurie, suivis de 48 chevaux de main, dont les surtouts & les housses étoient relevées en broderie d'or & d'argent sur du velours de différentes couleurs.
6. Trente-deux carrosses à six chevaux avec des Seigneurs & Dames de la Cour.
7. Un carrosse du corps brodé d'or au-dedans & au-dehors.
8. Deux Trompettes de S. A. E.
9. Vingt-un carrosses magnifiques remplis de Dames.
10. Vingt Gentilshommes de bouche & plus de 80 Gentilshommes de la Clef d'or à cheval, tous richement habillés.
11. Seize Trompettes de S. A. E. & leurs Timballiers.
12. Cinquante Valet de pied



*des Princes &c.* Décembre. 1722. 461

& 34 Pages. 13. L'Electeur à cheval avec un habit tout parsemé de brillans. 14. Le Prince Electoral & le Prince Ferdinand à cheval avec des habits parsemés de pierreries. 15. Madame l'Electrice, S. A. S. Madame la Princesse Electorale, & S. A. S. Madame la Duchesse vêtues de la manière du monde la plus brillante dans un carrosse superbe, orné de franges & de cartifannes d'or, sur un velours cramoisi, & attelé de six beaux chevaux, dont les harnois repondoient à la magnificence du carrosse. 16. La Compagnie des Trabands Gardes à pied, ayant à leur tête leurs Officiers à cheval, entouroient le carrosse avec les Pages des Princesses. 17. Les Gardes du Corps à cheval, & leurs Officiers vêtus à l'uniforme bleu & argent. 18. Sept carrosses de la Cour remplis de Dames d'honneurs avec les Grandes Maitresses à leur tête. 19. Un carrosse du Corps. 20. Quatorze Valets de Chambre des Princes & Princesses. 21. Les deux Compagnies des Grenadiers, Gardes à pied fermoient la marche.

Après avoir passé sous des Arcs-de-Triomphe élevés dans les principales ruës, cette auguste Assemblée se rendit à l'Eglise Collégiale, où l'on avoit dressé deux Trônes sous deux Dais magnifiques. L'Electeur avec les Princes & Princesses se placerent sur l'un, & l'Electeur de Cologne, qui avec les deux Princes Ecclesiastiques étoit placé sur l'autre, entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par les Musiciens, accompagnés de Trompettes & de Timbales. Pendant le *Te Deum* on fit trois décharges de l'artillerie placée sur les remparts, auxquelles répondirent les Soldats de la garnison & les Bourgeois, qui étoient sous les armes. La marche continua ensuite dans le même ordre

qu'elle avoit commencé, jusqu'à la grande cour de la Résidence qu'on nomme *la Cour des appartemens de l'Empereur* : la Princesse fut reçue au bas du grand escalier par les deux Electeurs ; les Princes, les Seigneurs & les Dames qui la conduisirent à son Appartement, où elle reçut les respects de toute la Cour. Sur les neuf heures le souper fut servi par les Gentilshommes de la Clef d'or dans le grand Salon de l'Empereur, qui est un des plus beaux de l'Europe par sa grandeur, son élévation, ses belles peintures & ses riches tapisseries. Toute la vaisselle étoit d'or massif, composée de plus de 500 pièces, & il y eut Musique pendant tout le repas. Après le souper toute la Cour monta en carrosse pour aller voir les illuminations ; jamais spectacle ne fut plus charmant, par le nombre infini de flambeaux de cire blanche, qui éclairaient les fenêtres de toutes les maisons, & par les devises ingénieuses dont elles étoient ornées. Le Dimanche 18. l'Electeur & les Princes se rendirent en public à la Chapelle, à travers les Gardes du Corps & les Trabands. La Princesse épouse du Prince Electoral s'y rendit aussi en public, suivie de toutes les Dames de sa Cour. L'Electeur de Cologne y officia pontificalement assisté de six Prélats en Crosse & en Mitre, & la grande Messe fut chantée par les Musiciens de la Cour. Le diner en public fut servi par les Gentilshommes de la Clef d'or, & sur les cinq heures du soir, toute la Cour se rendit à la représentation du premier Opéra, dans une Salle vaste & magnifique destinée pour ces spectacles. Le sujet de la Pièce étoit *Adélaïde Reine d'Italie*, qui épousa *Othon Roi de Germanie*, de la composition de Mr. Salvi, & qui fut exécutée avec tout l'ordre

*des Princes &c.* Décemb. 1722. 463

& la somptuosité imaginables. Les voix des deux sexes, que l'on avoit fait venir d'Italie, étoient admirables; les décorations des plus riches & des plus belles, & les changemens des Scènes surprenantes. Aussi le tout avoit-il été dirigé par Mr. Menari Bolonois, disciple de Mr. Galli Bibiena, & conduit par Mr. Triva Secrétaire d'Etat & du Cabinet de Mr. le Prince Electoral. Les dantes, les ballets & les divertissemens des entre-Actes, étoient de Mr. du Breüil Homme de Chambre & Maître des Ballets; la magnificence des habits répondoit à la grandeur du sujet, & le tout étoit digne des illustres spectateurs, pour lesquels cette fête avoit été préparée.

Le 19. il y eut grand *gala* à la Cour. C'étoit la fête du Prince Ferdinand : la grande Messe fut chantée par les Musiciens de l'Electeur. Il y eut diner en public, & musique de table, après quoi on alla voir le Trésor & l'Antiquaire qui sont remplis de tout ce que l'on peut souhaiter de plus riche, de plus rare & de plus curieux. Le Trésor est composé d'un nombre infini de pierres précieuses de toutes espèces, on y voit beaucoup de perles orientales fort grosses, fort rondes & d'une très-belle eau, & c'est dans cet endroit que l'on conserve la vaisselle d'or massif, composée de plus de 500 pièces; savoir, grands bassins avec leurs urnes, plats de toutes sortes de grandeur, grand nombre d'assiettes, & à proportion des cuilliers, fourchettes, couteaux, soucoupes, gobelers, grands flacons, chandeliers avec leurs mouchettes & six cadenats, le tout ciselé avec beaucoup d'art. S. A. E. a augmenté le Trésor d'une garniture complète de diamans pour des vestes, juste-au-corps, épée, bouton pour le chapeau, ceintures &c. Il y a aussi mis une garniture  
fen-

semblable de rubis, & un surtout d'or massif pesant 74 marcs, pour mettre sur le milieu de la table, & finir par-là ce qui manquoit à la vaisselle d'or. Dans le Salon des antiques on voit 154 Bustes de porphyre, de jaspe, de bronze & de marbre de toutes couleurs, représentant des Capitaines Grecs & Romains, & un grand nombre de Statués. Il y a aussi plusieurs Cabinets d'argent & d'ivoire; plusieurs sortes d'armes à la Turque richement ornées; grand nombre de Médailles antiques d'or, d'argent & de bronze de plusieurs grandeurs. Après avoir passé quelque-tems à admirer ces ouviages précieux & ces richesses immentes, la Cour se rendit hors la Ville, pour voir un feu d'artifice que la Compagnie des Bombardiers avoit préparé. Il fut tiré à trois reprises distinguées, par des décharges de canon & de mortiers, & la Princesse y mit le feu par le moyen d'un Dragon qui vint au balcon où elle étoit placée. La baze & la corniche de l'ordre d'architecture, qui faisoient face à tous les artifices, & qui formoient par des colonnes un demi centre, étoient remplies de ces deux Cronographes, dont les lettres parurent enflammées pendant tout le tems que dura le feu.

FELIX DE POLO CONNVBIUM

CAROLVS AMELIA PERPETVO FOEDERE VIVANT.

Le nombre des fusées fut à l'infini, les pluies de feu, les gerbes, les étoiles brillantes, les roües, les serpenteaux, les pots à feu, mais tirées si à propos, que ce fut toujours un spectacle nouveau sans répétition d'artifice. Ce spectacle servit d'entretient pendant le souper qui fut public à la Cour. Aussi tout ce que l'artifice a de plus beau & de plus recherché, y fut vû & exécuté.

Le 20. la Cour après avoir déjeuné, se rendit

à la forêt de Schleisheim à deux lieues de Munich. On y avoit préparé une chasse de Sangliers, de Chevreuils & de Faisans par une enceinte de toiles, que des Payfans avoient eu soin de retrécir tous les jours, afin d'engager le gibier. A l'arrivée de la Cour ces toiles furent baillées, & chacun s'étant posté, eut le plaisir de tirer sur ces bêtes, qui étoient poussées par les Payfans. La Cour se rendit ensuite à Schleisheim, qui est une Maison des plus grande, des plus somptueuse & des plus régulière de l'Europe, tant par son étendue, son architecture, la magnificence des meubles, que la beauté des jardins, des cascades & des jets d'eau. L'or, le marbre, le porphyre, les rares peintures, y sont employés avec profusion & d'un goût exquis. C'est l'Electeur qui l'a fait bâtir & qui a eu le plaisir d'y poser la première pierre. Le dessein est de Mr. Zukalli Italien, qui y a employé tout ce que l'Italie & la France ont de plus parfait en architecture. Nous en laissons la description qui nous meneroit trop loin, pour venir à la description de la fête, qui se donna au bout du Mail de ce superbe Château dans la Maison de Plaisance de Lutsheim, où la Cour se rendit sur le soir. Toute la façade du Palais de Schleisheim étoit illuminée, aussi-bien que le grand parterre, les bassins & la cascade. On avoit même mis des lampons sur les napes d'eau, ce qui leur donnoit encore plus d'éclat. Les deux bouts du Mail étoient ornés de grands portiques, dont les pilastres, les corniches & les frontons étoient semés d'une infinité de lumieres; on en avoit aussi mis une si grande quantité & en si bel ordre le long du Mail, qu'à la faveur de cette brillante illumination, les Princes eurent le plaisir d'y jouer plusieurs parties. Le Château de Lutsheim & le par-

terre

terre qui l'environne, étoient tellement & si artificieusement illuminés, qu'il paroïssoit un Château de lumière & de feu; les Princes & les Princesses souperent dans le Salon avec les Dames de la Cour; les Gentilshommes mangèrent à des tables particulières, & tous les Domestiques à d'autres tables. Il y eut symphonie & concert de Musique, & la Cour coucha à Schleisheim.

Le 21. la Cour fut occupée à visiter le matin le Château de Schleisheim. Il falloit du tems pour en voir les beautés, pour en visiter les appartemens, les salons, les galleries, la Chapelle, & pour admirer la magnificence des meubles. L'après-midi la Cour se divertit à tirer au blanc; Madame la Princesse eut le plaisir de remporter les trois premiers prix que l'Electeur avoit proposés, après-quoi la Cour retourna à Munich, pour y voir la représentation du second Opéra. Le sujet de la Pièce étoit intitulé : *Les véritables Amis*. Les Acteurs, les décorations, la disposition, les habits étoient tout différens de ceux qui avoient servi au premier Opéra; tout y parut encore & plus magnifique & plus surprenant. La Musique étoit de la composition de Mr. Albinovi Venitien. Après souper la Cour se retira de bonne heure, pour se préparer à de nouveaux plaisirs, & à célébrer le lendemain l'anniversaire de la naissance de S. A. S. Madame la Princesse épouse du Prince Electoral.

*Il faudroit un volume pour chaque journée, si on vouloit donner une exacte description de ces fêtes. Elles doivent continuer jusqu'au 5. Novembre; nous aurons aussi soin d'en continuer le détail le mois suivant : ce Journal ne pouvant plus contenir de matières.*

ARTI-

**A R T I C L E V I.**

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en P O L O G N E & en ANGLETERRE, depuis le mois dernier.*

**I.** *P*ologne. Le 5. Octobre l'ouverture générale de la Diète de Pologne & de Lithuanie se fit à Varsovie, avec les cérémonies accoutumées. La première & la seconde Session se passèrent en contestation, pour l'élection du Maréchal, mais le 7. les Députés s'étant rassemblés, le Comte Ossolenski fut unanimement élu Maréchal de la Diète, & l'on fit là-dessus une Députation au Roi pour l'en informer. Le 8. le nouveau Maréchal nomma deux Députés de chaque Palatinat, pour examiner les Constitutions du Royaume, il y eut quelque débat sur la préséance, & le 9. on nomma d'autres Députés, pour faire la révision des Séances de tous les Collèges. Les 10. 11. & 12. on travailla à la révision des Quartiers, & le 13. il y eut débat sur la question, si l'on iroit saluer le Roi avant que cette affaire & celle du Commandement de l'Armée, fussent terminées. Le 14. cette question fut encore mise sur le tapis. Le 15. les Ministres du Roi & les Sénateurs eurent là-dessus une conférence, & le 16. le Maréchal fut chargé de prier S. M. de déclarer là-dessus ses intentions, de même que sur l'affaire d'Ostrow. Le 18. les Nonces Saldzinski & Czerminski se battirent en duel sur quelque contestation pour l'affaire du Commandement de l'Armée, ce qui causa quelque émotion à l'Assemblée. Le 19. le Maréchal fit part de la réponse du Roi, qui ne fut pas trouvée positive, & le 20. la même matière fut encore agitée. Le 23. le Roi accorda le  
pardon

pardon aux duellistes, qui s'étoient battus, & le 27. la séance se passa en débats sur la réponse du Roi; sur quoi le Maréchal ajourna l'Assemblée au 29.

La Primatie du Royaume a été donnée à l'Evêque de Varmie. Le Roi n'a pas encore disposé des autres Charges.

II. *Suede.* Le 24. le Roi & la Reine revinrent à Stockholm du voyage que L. M. ont fait dans les différentes Provinces du Royaume. La réception qu'on leur a fait a été magnifique, & la joye des peuples inexprimable. On travaille aux dispositions pour l'ouverture de la Diette générale du Royaume, fixée à la fin de Janvier 1723.

III. *Moscovie.* Le Czar est arrivé à Derbent avec son Armée, & S. M. se dispose à pénétrer plus avant en Perse. La Porte paroît avoir quelque jalousie des conquêtes de ce Prince, & des progrès qu'il fait sur la mer Caspienne.

IV. *Angleterre. Londres.* Le 16. le Roi revint de Kensington au Palais St. James avec les jeunes Princesses. Le 20. l'ouverture du Parlement se fit avec les cérémonies accoutumées & le Roi s'y étant rendu, fit dire aux Communes de retourner dans leur Chambre, pour faire l'élection de leur Orateur, & le choix tomba sur Mr. Compton, qui l'a déjà été du précédent Parlement. Le 22. le Roi retourna encore à la Chambre des Seigneurs, & les Communes ayant été mandées, Sa Majesté harangua les deux Chambres. Ce discours, avec les Adresses de remerciement, de même que ce qui s'est passé dans les premières séances qui se sont tenuës, sont réservés pour le mois prochain, la place nous manquant dans ce Journal.



# TABLE GÉNÉRALE ET ALPHABÉTIQUE

*Des principales matières contenues dans ce trente-septième Tome.*

## A

<b>A</b>	Gé d'or. ( Stances sur l' )	241
	Afrique.	18. 180. 255
	Alberoni ( le Cardinal ) suite de son Manifeste	25
	Réponse audit Manifeste	106. 189. 262. 339.
		416
	Allemagne.	56. 130. 217. 293. 369. 456
	Alban ( le Cardinal d' ) prend possession de la Viceroyauté de Naples.	177
	Angleterre.	70. 146. 228. 305. 381. 468
	Auguste ( le Roi ) son arrivée à Varsovie.	225

## B

<b>B</b>	Aviere.	140. 299. 373. 457
	Bayle ( Oeuvres diverses de Mr. )	94
	Beaujolois ( Mariage de Mademoiselle de ) avec l'Infant Don Carlos.	250. 283. 329

## C

<b>C</b>	Adix.	98. 179. 254. 335
	Cerceau ( Pièce du Pere du ) sur le Qua- drille.	315
	Charost ( le Duc de ) fait Gouverneur de Louïs XV.	281
	Cinsuegos ( le Cardinal ) fait Ambassadeur de l'Empereur à Rome.	104
	Cologne.	299
	Colonna ( le Connétable ) fait la cérémonie de présenter la Haquenée au Pape.	182
	Compliment fait à Louïs XV. par l'Abbé Aulan- nier.	239
	Conjuration découverte en Angleterre.	70
	Conjuration.	48. 124. 213 363
		<i>Conti</i>

*Table des Matieres.*

*Conti* (la Princesse de) entre dans un Couvent 47.  
 perd son procès contre le Duc son époux. 123  
*Cornaro* (le Doge) sa mort. 272  
*Critique* de la Tragédie de Romulus de Mr. de  
 la Motte. 396  
*Czar* ( départ du ) pour Astracan. 142  
*Czaki* ( compliment du Cardinal ) à l'Empereur. 244

D

**D** *Annemarc.* 66. 142. 226. 303. 376  
*Dodun* ( Mr. ) fait Contrôleur Général des  
 Finances. 43  
*Du Bois* ( le Cardinal ) fait premier Ministre  
 d'Etat. 286

E

**E** *Mpereur* ( l' ) va à Presbourg 130. 137. son  
 Décret à la Diette de Ratifbonne 138. son  
 entrée à Presbourg 220. son retour. 221  
*Enigmes.* 15. 95. 176. 249. 328. 409  
*Escadres* ( jonction des ) d'Hollande & d'Espagne. 253  
*Espagne.* 15. 95. 177. 250. 329. 408

F

**F** *Ables.* 93  
*Finances* ( Départemens des Intendants des )  
 en France pour l'année 1722. 43  
*Finances* ( Articles concernans les ) 54. 126.  
 214. 292. 364. 454  
*Fleury* ( l'Abbé ) veut se retirer de la Cour. 284  
*Florence.* 37. 116. 203. 275. 351  
*France.* 37. 118. 205. 278. 354. 427

G

**G** *Enes.* 115. 203. 271  
*George* ( le Chevalier de St. ) va à Luques. 258

H

**H** *Ambourg.* 68. 145. 227  
*Hollande.* 75. 152. 232. 312. 389

*Table des Matieres.*

*Hongrie* (ouverture des Etats d') 136. ses résolutions touchant la succession à la Couronne. 137

**I**

*Talie.* 19. 100. 182. 255. 333. 412

**L**

*Ittérature.* 3. 83. 158. 237. 315. 395

*Londres.* 70. 146. 228. 305. 381. 468

*Lorraine.* 127. 215. 293. 368

*Louis XV.* sa Déclaration pour le rétablissement des impôts 40. Arrêt du Conseil contre la Lettre des sept Evêques 50. fait une promotion de Chevaliers de St. Louis 118. son départ pour Versailles 120. rétablit la Paulette & les Charges supprimées 288. Relation de la cérémonie de son Sacre & Couronnement. 430

**M**

*Arboroug* (le Duc de) sa mort 148. ses funérailles. 306

*Malthe.* 115. 200

*Mariage* du Prince Electoral de Baviere avec une Archiduchesse. 58

*Mémoire* présenté à Madrid par le Ministre d'Hollande. 97

*Milan.* 118. 204. 277. 352

*Mocenigo* (Mr.) fait Doge de Venise. 273

*Moscorie.* 67. 145. 227. 378. 468

**N**

*Naisances, mariages & morts.* 77. 154. 233. 312. 391

*Naples.* 35. 114. 197. 270. 349. 424

**O**

*Opérations* de Mathématiques par le Sr. Carles. 327

**P**

*Papatinat.* 141. 298. 373

*Pape* (le) accorde à l'Empereur l'investiture de

### Table des Matieres.

de Naples	34. 100.	Brefs au Regent de France	
	207.	reconnoit le Roi de Sardaigne	259.
	autre Bref au Roi	290. autre.	318
<i>Pays-Bas.</i>			76. 312. 389
<i>Perse</i> ( révolution en )			317
<i>Peste.</i>	53. 125. 212.		362. 454
<i>Pologne.</i>	64. 141. 225. 301.		374. 467
<i>Portugal.</i>	18. 99. 181. 255.		332. 408
<i>Prusse.</i>			140. 297
<b>R</b>			
<b>R</b> <i>Atisbonne.</i>			137. 224. 297
		<i>Refutation</i> ( suite de la ) du Mémoire publié	
		touchant la liberté de Florence.	59. 132
<i>Régence</i> ( le Conseil de )		suprimé.	121
<i>Rome.</i>	19. 100. 182. 256.		333. 412
<b>S</b>			
<b>S</b> <i>Axe.</i>			40. 298
<i>Sicile.</i>			198
<i>Suede.</i>	65. 142. 226. 302.		376
<b>T</b>			
<b>T</b> <i>Urcs</i> ( Flotte des ) dans les mers de Sicile.			
	180. 198.	dans le Canal de Malthe	201.
		leur retraite <i>id.</i> reviennent.	260. 271. se re-
		tirent.	335
<i>Turin.</i>	36. 118. 204. 277. 353.		426
<b>V</b>			
<b>V</b> <i>Enise.</i>	37. 116. 202. 272. 350.		425
	<i>Vienne.</i> 56. 130. 220. 293. 369.		456
<i>Villeroi</i> ( le Maréchal de ) fait Surintendant de St.			
	Cyr 123. sa disgrâce, & est relégué à Lyon.		
			211. 278
<i>Universités</i> ( érection de deux ) l'une à Dijon,			
	l'autre à Pau.		357

F I N.